
ABBESSE
A travers l'Histoire
et devant
les Contemporains

L'ABBESSE



A travers l'Histoire et devant les Contemporains



Histoire de Nivelles

La ville de Nivelles, l'une des plus anciennes de la Belgique, existait dès l'époque gallo-romaine, mais ce n'était alors qu'une simple bourgade établie au milieu des vastes forêts qui couvraient toute la contrée.

Elle n'acquit une importance réelle qu'au milieu du VIIe siècle: son développement fut, en effet, la conséquence de la fondation de la célèbre abbaye par sainte Gertrude en 638.

Aussi, pendant des siècles, sa vie se confondit-elle avec celle de l'abbaye elle-même.



Photo Despret, Nivelles.

Panorama de la ville de Nivelles.

Au XIe siècle elle fut dotée d'une administration municipale composée d'un maire et d'échevins, et, en 1075, obtint de l'abbesse le droit d'instituer un tribunal échevinal.

La bourgeoisie, prenant conscience de sa force, entama dès lors contre l'abbesse, le chapitre et les divers pouvoirs féodaux, une lutte qui devait se continuer, avec des alternatives de succès et de revers, pendant tout le moyen âge.

Les ducs de Brabant, dont la politique s'appuyait sur la bourgeoisie, contribuèrent puissamment à étendre les privilèges et immunités du corps échevinal. En échange, les Nivellois devinrent les plus fermes soutiens des suzerains brabançons.

C'est ainsi qu'en 1336, Louis de Male, comte de Flandre, s'étant emparé par surprise de Nivelles, les bourgeois demeurèrent fidèles à la cause de Wenceslas et de Jeanne de Brabant, auxquels ils facilitèrent la reprise de la ville en leur fournissant des avances d'argent ainsi que des troupes exercées.

Le duc Wenceslas et la duchesse Jeanne récompensèrent cette fidélité en leur concédant de nouveaux privilèges et en assurant le triomphe de leurs libertés communales.

A cette époque, la ville de Nivelles était à l'apogée de sa grandeur et de sa prospérité.

Son enceinte fortifiée renfermait une population de vingt mille habitants. Ses finances lui permettaient de remettre à ses suzerains, soit en prêt, soit en cadeau, d'énormes sommes d'argent. Les églises, les couvents et les établissements hospitaliers étaient aussi nombreux que richement pourvus. Des corporations de tanneurs, de pelletiers, de mulquiniers, de drapiers, de brasseurs, d'armuriers, etc.. y donnaient à la vie industrielle et commerciale une intensité remarquable. La pauvreté était inconnue, ou, du moins, elle passait inaperçue, tant la richesse ambiante en atténuait les effets.

Les guerres, les sièges, l'occupation étrangère, et aussi les troubles intérieurs, amenèrent la décroissance progressive de la vieille cité brabançonne.

Prise en 1487 par Philippe de Clèves, forcée deux ans plus tard de reconnaître l'autorité du roi Maximilien, Nivelles fut assiégée en 1554 par les troupes du roi de France Henri II, qui incendièrent les faubourgs.

Sous la domination espagnole, elle fut occupée par Guillaume le Taciturne et bientôt reprise par le duc d'Albe.

Le 12 mars 1578, elle capitula devant Don Juan, et devant le prince de Parme en 1580.

Pendant les guerres de Louis XIV contre l'Espagne et les impériaux, Nivelles dut à sa situation géographique de se trouver, bien malgré elle, disputée par les armées ennemies, et successivement occupée par les unes et les autres. Aussi, les lettres de neutralité que Louis XIV lui avait accordées en considération de ce que son très noble chapitre avait été fondé par une princesse française sainte Gertrude, ne purent-elles la soustraire aux exactions des gens de guerre.

Les armées de Louis XV l'occupèrent jusqu'au traité d'Aix-la-Chapelle qui la remit à l'Autriche.

Elle demeura sous la domination autrichienne jusqu'à la Révolution française.

A titre d'exemple des troubles intérieurs qui déchirèrent la ville, pendant les périodes de paix extérieure, nous devons citer l'émeute de 1647, qui fut désastreuse pour l'industrie nivelloise. Pendant plusieurs jours, la ville fut le théâtre de désordres sanglants provoqués par les fabricants de fil ou mulqui-

niers. La repression fut violente et complétée par l'expulsion immédiate de tous les mulquiniers n'ayant pas dix ans au moins de résidence effective dans la ville. Il s'ensuivit que les plus habiles ouvriers, frappés par cette mesure imprévoyante. transportèrent à Cambrai, à Douai et à Valenciennes l'industrie de la batiste qui jusque-là avait appartenu exclusivement à Nivelles.

Après la victoire des troupes françaises à Jemappes, le général Valence fut accueilli, le 13 novembre 1792, avec enthousiasme par la ville de Nivelles, mais les excès de la Terreur indisposèrent les habitants, attachés à leurs institutions locales autant qu'à la conservation des trésors de leur abbaye.

Définitivement rattachée à la République française après la bataille de Fleurus, Nivelles devint chef-lieu du 21e canton du département de la Dyle.

Sous le Consulat, elle fut érigée en chef-lieu d'arrondissement. L'Empire lui donna pour maire Dangonau.

Lors de la bataille de Waterloo, le 18 Juin 1815, c'est de Nivelles que partit l'aile gauche de l'armée de Wellington, commandée par le prince d'Orange, pour se rendre aux Quatre-Bras.

Leur fierté patriotique s'accommodant mal du joug hollandais, qui leur avait été imposé par les traités, les Nivellois n'attendaient qu'une occasion pour revendiquer l'indépendance nationale. Aussi, en 1830, un grand nombre de volontaires, répondant à l'appel des patriotes bruxellois, s'empressèrent-ils de se joindre aux glorieux insurgés. Ils se distinguèrent par leur vaillance parmi tous ces vaillants et acquirent des titres à la reconnaissance de la Belgique enfin libérée.



Armes actuelles de Nivelles.

Un décret royal du 16 février 1847 a fixé comme suit les armes de la ville :

D'argent à une crosse abbatiale de gueules, posée en pal, sur le tout, en abîme, un écu de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules.

La nomenclature chronologique des faits dont Nivelles fut le théâtre suffit à montrer l'importance du rôle historique de la ville à travers les âges : aussi, avons-nous cru bon de la placer sous les yeux du lecteur, qui voudra bien nous excuser la sécheresse de la forme ainsi que les redites inséparables de tout travail de ce genre.

635		Le roi Dagobert I vient à Nivelles pour demander en mariage la fille de Pépin de Landen, Gertrude.
638		Fondation de l'abbaye de Nivelles par sainte Gertrude.
676		Incendie de l'abbaye détruisant l'église ; l'abbesse Agnès, nièce de sainte Gertrude, fait reconstruire l'édifice.
797		La reine Lutgarde, femme de Charlemagne, et ses filles se rendent à l'abbaye de Nivelles pour y célébrer la fête de l'Assomption.
873		Charles le Chauve, roi de France, parcourant les Etats de la Lotharingie qui lui sont échus, vient à Nivelles.
879		Le roi Lothaire II vient à Nivelles pour y voir sa fille Gisèle, abbesse.
897	**Juillet.**	Le roi Zuentibold, arrière-neveu de Charles le Gros, vient à Nivelles pour y confirmer les stipulations de la charte de Charles le Chauve.
1005		Mort du duc de Lotharingie Othon, dernier rejeton mâle de Charlemagne, enseveli à Nivelles.
1040		Le roi Henri III vient à Nivelles pour y faire restituer à l'abbaye les bourgs environnants de la ville.
1040	**3 Juin.**	Incendie de l'abbaye de Sainte-Gertrude.
1046		Le roi Henri III revient à Nivelles pour assister à la bénédiction solennelle de l'église de Sainte-Gertrude; il porte lui-même la châsse de la sainte.
1096		Godefroid de Bouillon, ayant besoin d'argent avant de partir pour la première croisade, se rend à Nivelles pour négocier avec le Chapitre la vente de ses biens de Baisy et Vieux-Genappe.
1099		La peste sous le nom de « feu ardent » fait de grands ravages à Nivelles.
1122		Saint Norbert, fondateur de l'ordre des Prémontrés, vient prêcher à l'abbaye de Nivelles.
1166		La collégiale de Sainte-Gertrude devient la proie des flammes.
1177		De nouveau le monastère est incendié; l'abbesse Berthe, cousine de l'empereur Frédéric Barberousse, fait reconstruire l'édifice.
1245		Henri II, duc de Brabant, visite l'abbaye.

1289		Marie de Brabant, femme de Philippe le Hardi, roi de France, vient visiter Nivelles.
1308		Jean II, duc de Brabant, visite l'abbaye.
1328		Jean III, duc de Brabant, et le roi de Bohême Jean de Luxembourg, son cousin, se réunissent à Nivelles pour terminer les contestations qui existaient entre eux.
1334		Le roi de France s'étant déclaré l'allié de Jean III, lui envoie à Nivelles des troupes sous le commandement de Charles, comte d'Alençon, frère du roi, de Philippe, roi de Navarre, et du comte d'Etampes, son frère.
1356		Siège et prise de Nivelles par Louis de Male, comte de Flandre.
1359		Prise de Nivelles par Wenceslas, duc de Luxembourg.
1422		Jean IV, duc de Brabant, visite l'abbaye.
1430		Joyeuse entrée à Nivelles du duc Philippe de Bourgogne.
1493		La peste sévit à Nivelles et, pendant deux ans, y fait de terribles ravages.
1468		Charles le Téméraire, après son avènement, fait une visite à l'abbaye de Nivelles.
1496		Philippe le Beau visite Nivelles.
1515		Charles d'Autriche, roi de Castille, après avoir été reçu en qualité de duc de Brabant, fait une visite à l'abbaye de Nivelles.
1521		Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint et reine des Pays-Bas, vient à Nivelles pour y visiter l'abbaye.
1530		Charles-Quint, après une partie de chasse, visite l'abbaye.
1534	Décemb.	La princesse de Danemark et M[me] de Fiennes visitent l'abbaye.
1542	Mars.	Charles-Quint se rend à Nivelles pour appeler aux armes toute la population valide, afin de résister aux armées du roi de France François I[er].
1552		La peste sévit de nouveau à Nivelles sous le nom de « Maladie du blanc et du brun noir » et y fait de grands ravages.
1554	20 Juillet.	Henri II, roi de France, assiège Nivelles et y entre en vainqueur.
1555	25 Octob.	Charles-Quint, après avoir renoncé solennellement à ses Etats au profit de son fils Philippe II, se rend à Nivelles.
1557		Marie de Hongrie visite l'abbaye.

1559		L'évêque de Namur fixe à Nivelles le siège de son officialité en Brabant.
1571	**21 Nov.**	Le duc d'Albe oblige Nivelles à lui payer une taxe arbitraire sous peine de massacres.
1572	**28 Mai.**	Le prince d'Orange entre à Nivelles et somme la ville de lui fournir des vivres et de l'argent.
1573		Entrée à Nivelles de Guillaume le Taciturne et de ses troupes.
1576		La Belgique se soulevant contre l'Espagne, Nivelles est la première à s'armer pour la défense de la cause nationale.
1578	**12 Mars.**	Don Juan fait son entrée à Nivelles à la tête d'une armée de mercenaires français.
1580	**8 Octob.**	Prise de Nivelles par le prince de Parme.
1581		La peste sévit de nouveau à Nivelles faisant plus de six mille victimes.
1587	**25 Octob.**	Arrestation du Nivellois Pierre Dufour chargé d'assassiner le comte Maurice de Nassau, fils et successeur de Guillaume le Taciturne, gouverneur des Pays-Bas.
1596	**9 Fév.**	Arrivée à Nivelles de l'archiduc et cardinal Albert d'Autriche, venant d'Espagne avec sa suite : le duc d'Aumale, le comte d'Egmont et le prince d'Orange. Ils logent à l'hôtel abbatial.
1599	**30 Août.**	L'archiduc Albert d'Autriche et son épouse, Isabelle d'Espagne, arrivent en coche à Nivelles après leur mariage; la ville les reçoit avec une pompe somptueuse.
1607	**7 Août.**	Le nonce apostolique Bentivoglio arrive d'Italie pour visiter l'abbaye.
1622	**28 Août.**	Sanglante bataille de Mellet ou Fleurus, gagnée par le maréchal de Luxembourg : les très nombreux blessés sont dirigés sur Nivelles pour y être soignés.
1624	**9 Octob.**	Entrée à Nivelles du prince de Pologne et de sa suite.
1628	**28 Mai.**	La peste réapparait et continue ses affreux ravages jusqu'en 1636.
1641		La foudre détruit la flèche de l'église. Les cloches sont fondues.
1643	**1er Juin.**	Les Français approchent de Nivelles ; le gouvernement espagnol envoie 700 hommes pour renforcer la garnison.
1648	**5 Juin.**	Conclusion du traité de Munster entre l'Espagne et les Provinces Unies. Un « Te Deum » est chanté à la collégiale, au cours d'une cérémonie d'un faste et d'une magnificence extraordinaires.

1654	**21 Août.**	Entrée à Nivelles de la reine Marie-Christine de Suède, accompagnée des dames de sa cour, les comtesses de Renneberg, de Grimberghe, de Pimentelli. Elles séjournent à l'hôtel abbatial.
1654		L'armée française étant dans les environs de Nivelles, ordre est donné à la ville de résister.
1655	**2 Août.**	Nivelles est assiégée et prise.
1655	**Sept.**	L'évêque de Namur Jean de Wachtendonck visite Nivelles pour la première fois.
1667	**17 Juin**	Le roi Louis XIV et l'armée française sont de nouveau aux portes de Nivelles, le comte de Duras entre dans la ville et somme les habitants de se rendre. Nivelles ne fait aucune résistance, l'armée française prend ses cantonnements.
1667	**8 Octob**	Le célèbre Turenne, maréchal général des camps et armées de Louis XIV, menace Nivelles d'une ruine complète si la ville ne déclare pas sa neutralité. Elle obéit.
1674	**1er Juin**	Nouvelle attaque des Français et entrée à Nivelles du prince de Condé.
1675		Les luttes incessantes dont Nivelles fut le théâtre, et l'occupation des troupes ayant causé d'incalculables dégâts, la prévote de l'abbaye envoie le recteur des jésuites au roi Louis XIV pour implorer sa protection et faire retirer ses troupes.
1677	**2 Mars.**	Les Français quittent Nivelles.
1677	**3 Janv.**	A l'occasion de la signature du traité de paix de Nimègue, un « Te Deum » est chanté à l'abbaye de Nivelles.
1690		De nouveau les armées de Louis XIV, entrées en guerre, campent à Nivelles.
1701		Louis XIV et son petit-fils, Philippe V, roi d'Espagne, étant entrés en lutte contre l'Angleterre, les Provinces Réunies et l'Autriche, Nivelles reçoit pendant deux ans les garnisons françaises.
1704	**20 Sept.**	Le grand électeur de Bavière, Maximilien-Emmanuel, et son frère l'archevêque de Cologne, visitent l'abbaye.
1708	**21 Mai.**	Arrivée à Nivelles des armées françaises sous le commandement des ducs de Bourgogne et de Vendôme.
1745	**Juillet.**	Les troupes de Louis XV, partant pour la guerre de Sept-Ans, occupent Nivelles.
1746	**Janv.**	Le maréchal de Saxe ordonne au général d'Armentières de se porter à Nivelles et d'enlever la place.
1748	**Novemb.**	Après le traité d'Aix-la-Chapelle, Louis XV passe à Nivelles et l'armée française évacue la ville.

1781	**21 Juin.**	L'empereur Joseph II, fils et successeur de Marie-Thérèse, vient visiter l'abbaye de Nivelles.
1781	**22 Octob.**	Les archiducs Albert de Saxe-Teschen et Marie-Christine se rendant à Mariemont, s'arrêtent à Nivelles pour y visiter l'abbaye; ils sont reçus à la maison abbatiale et les honneurs militaires leur sont rendus par les serments.
1792	**Janv.**	Arrivée à Nivelles de plusieurs couvents français que l'orage révolutionnaire oblige à quitter leur pays.
1792	**13 Nov.**	Entrée des Français et du général Valence à Nivelles après la victoire de Jemappes sur les Autrichiens. L'armée française est accueillie avec grand enthousiasme.
1794	**1er Juin.**	L'empereur François II se rendant aux Pays-Bas pour diriger les opérations militaires, visite Nivelles et couche à l'hôtel abbatial.
1794	**13 Juin**	Le prince d'Orange et le général Alvinzi, à la tête d'un corps d'armée autrichien, campent à Nivelles.
1794	**6 Juillet.**	Après la bataille de Fleurus, l'armée française de Sambre-et-Meuse marche sur Nivelles et occupe la ville.
1814	**29 Janv.**	Entrée à Nivelles des troupes alliées et des cosaques.
1815	**18 Juin.**	Le prince d'Orange, établi à Nivelles, commande l'aile gauche de l'armée de Wellington et se porte aux Quatre-Bras
1829	**10 Sept.**	Le prince d'Orange, nommé par le roi Guillaume des Pays-Bas commandant en chef des gardes communales du Royaume, visite Nivelles.
1831	**Septemb.**	La ville de Nivelles reçoit l'armée française et son état-major, le maréchal Gérard, les ducs d'Orléans et de Nemours, venus au secours de la Belgique luttant pour son indépendance.
1859	**8 Mars.**	La foudre tombe sur la flèche de la collégiale et anéantit tout le clocher. Les cloches sont fondues, plusieurs maisons brûlent et ce n'est que le 9 au soir que l'on peut se rendre maître de l'incendie.
1863	**25 Octob.**	S. A. R. Monseigneur le comte de Flandre visite Nivelles.
1887	**3 Juillet**	S.M. Léopold II, roi des Belges, et LL. AA. RR. le comte, la comtesse de Flandre et le prince Baudouin, accompagnés des comtes John d'Oultremont, grand maréchal du palais, de Borchgrave d'Altena, secrétaire particulier du roi, du prince de Chimay, ministre des affaires étrangères, ainsi que des ministres des chemins de fer et de l'agriculture, font une visite à Nivelles où ils sont reçus officiellement.
1903	**14 Juin.**	LL. AA. RR. le prince Albert de Belgique et la princesse Elisabeth visitent Nivelles.

Les Nivellois

De tous les Nivellois célèbres, le plus connu est sans contredit Jean de Nivelles.

Par malheur, ce légendaire personnage n'a pas une histoire bien certaine; tout ce que l'on sait, c'est qu'il était fils aîné de Jean II de Montmorency.

Appelé à venir se ranger sous la bannière de Louis XI pour entrer en campagne contre Charles le Téméraire, il se déroba et alla se réfugier à la cour de Flandre.

Tandis que le duc de Bourgogne le comblait de biens et d'honneurs, son père, après l'avoir en vain sommé de rentrer dans le devoir, le deshérita, s'écriant dans son indignation :

> Ce chien de Jean de Nivelle
> Qui s'enfuit quand on l'appelle.

C'est de là qu'est venu le dicton populaire à l'adresse des gens sur lesquels on ne peut compter.



Jean de Nivelles

Quoi qu'il en soit, les Nivellois l'ont coulé en bronze et logé dans la tourelle sud de la collégiale où jadis ses fonctions consistaient à sonner les heures. Le 15 septembre 1830, à la suite d'une réunion tenue aux Caves du Chapitre, les patriotes décidèrent de lui placer dans la main un drapeau brabançon : Jean de Nivelles fut ainsi le premier citoyen qui fit flotter sur la ville les couleurs de l'indépendance nationale.

TINCTORIS. Jean le Teinturier, plus connu sous le nom de «Tinctoris» fut, en même temps, écrivain, peintre et musicien. Il est surtout connu comme auteur d'un traité de contrepoint et d'un dictionnaire de musique. On dit même que «Tinctoris» inventa la portée musicale et fonda à Naples une école de musique qui fut longtemps la première de l'Italie. Il mourut en 1484.

DELVAUX. Un autre Nivellois s'illustra dans la sculpture. C'est Laurent Delvaux que les hasards de la naissance avaient fait naître à Gand, mais qui habita Nivelles pendant plus de 60 ans. Ce célèbre sculpteur était du reste marié avec une Nivelloise et avait obtenu le droit de bourgeoisie. C'est à Nivelles qu'il créa ses plus importants chefs-d'œuvre; son atelier comptait de nombreux élèves dont plusieurs sont devenus célèbres.

HENRION. Parmi ceux-ci, Adrien-Joseph Henrion mérite une mention spéciale. Né à Nivelles, il y fréquenta de bonne heure l'atelier de Delvaux, et il y prit la facture du maître. On cite de lui les statues de Pépin de Landen et d'Iduberge qu'il exécuta en 1757 pour la collégiale, et divers groupes dont la vue détermina le prince Charles de Lorraine à s'attacher cet artiste distingué. Il mourut à Nivelles en 1773.

TAMINE. Moins heureux que le précédent fut Laurent Tamine, car celui-ci mourut dans la misère en 1797, bien que son œuvre eût été des plus remarquables et qu'après avoir été le meilleur élève de François Pigalle, il eût ouvert une école de sculpture et de dessin qui fut longtemps très appréciée.

SEUTIN. Louis-Joseph Seutin naquit à Nivelles le 19 octobre 1793. A l'âge de 20 ans, il affronta à Paris le concours pour le grade de chirurgien aide-major, et rejoignit à Leipzig l'armée du Mein.

Sur les champs de bataille, il se fit remarquer par deux chirurgiens illustres, le baron Larrey et le baron Percy, qui l'initièrent à leurs méthodes et lui confièrent des opérations délicates.

Malgré sa jeunesse, sa réputation était déjà si solidement assise que nous le trouvons à Waterloo comme chef des ambulances hollando-belges.

Après la guerre, il se fixa à Bruxelles et fut successivement médecin des pauvres, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Pierre et professeur de médecine opératoire.

Médecin en chef de l'armée belge en 1830, il se distingua au siège d'Anvers par son dévouement et la merveilleuse organisation de ses ambulances. C'est en récompense de ses services, que le roi, sur la proposition du maréchal Gérard, lui conféra le titre de baron.

Ni la préparation de ses cours à l'Université de Bruxelles, ni les fatigues d'un service absorbant n'empêchèrent le baron Seutin de poursuivre ses recherches ou de publier des ouvrages et mémoires sur ses découvertes.

Novateur hardi, il inventa le bandage amidonné et créa la méthode amovo-inamovible.

Les principes nouveaux qu'il avait posés et dont il fit la démonstration expérimentale dans les grandes villes d'Europe consacrèrent définitivement sa réputation et confirmèrent le jugement porté sur lui, au début de sa carrière, par l'illustre Larrey.

Le baron Seutin mourut le 29 janvier 1862, laissant à Nivelles divers legs et lui envoyant son cœur.

La ville de Nivelles lui a érigé dans le square de l'Est un monument dû au ciseau du sculpteur Jean Hérain.

DANGONAU. Si la ville de Nivelles est une des plus pittoresques et des plus intéressantes de la Belgique, comme l'écrivait Camille Lemonnier, dans sa géographie de la Belgique, c'est en partie parce qu'elle doit à J.-B. Dangonau d'avoir conservé ses anciens monuments et d'avoir créé son superbe parc.

Né à Auxonne (France) en 1770, Dangonau fut nommé maire de Nivelles en 1811, par décret impérial. Bourgmestre depuis 1817 jusqu'à 1830, il



Photo Despret, Nivelles.

Vue du Parc de la Dodaine.

donna tous ses soins à l'embellissement de la ville. Il prit l'initiative de créations et de transformations heureuses.

L'académie de dessin, la caisse d'épargne, les hôpitaux, furent fondés ou organisés par lui. D'importants travaux, conçus par lui, furent exécutés sous son administration. On lui doit notamment la création de la place du Roi-de-Rome (appelée aujourd'hui place Saint-Paul), et enfin le superbe parc de la Dodaine.

Dangonau abandonna la vie politique en 1830 et mourut en 1854.

Jules de BURLET, 1844-1897. Nivelles ne fut pas la patrie d'origine de Jules de Burlet, mais elle en fut le pays d'adoption, et marqua le point de départ de sa brillante carrière politique.

Issu d'une famille anoblie au XVIIe siècle, Jules de Burlet naquit à Ixelles, mais toute son enfance et toute sa jeunesse s'écoulèrent à Nivelles, où il fit ses débuts comme avocat, et dont il fut bourgmestre pendant vingt ans.

Successivement député, ministre, chef de cabinet, sénateur, ministre d'État, ambassadeur, Jules de Burlet exerça sur la direction des affaires publiques une influence considérable et décisive : il compte parmi les grands hommes d'État de la Belgique; à ce titre, c'est à l'histoire générale qu'il appartient de retracer sa carrière et de juger son œuvre.

Notre modeste notice se bornera à rappeler que son administration comme

bourgmestre fut féconde et prospère. Aussi lorsqu'en 1899, ses concitoyens érigèrent à sa mémoire le beau monument dû au ciseau du comte de Lalaing, ne firent-ils que s'acquitter d'une dette de reconnaissance envers l'homme éminent qui, pendant plus d'un quart de siècle, avait travaillé à leur bien-être matériel et moral, et qui avait porté haut la renommée de la cité nivelloise.

Emile de LALIEUX de La ROCQ. Nous croirions manquer à l'un de nos premiers devoirs, si après avoir passé rapidement en revue les



Photo Despret, Nivelles.

M. Emile de Lalieux de La Rocq.
Chevalier de l'Ordre de Léopold, Député au Parlement belge,
Bourgmestre de Nivelles

célébrités nivelloises, nous omettions de payer un juste tribut d'hommages à l'administrateur éminent qui continue les grandes traditions de ses devanciers.

M. Emile de Lalieux, le dévoué bourgmestre actuel, consacre en effet tout le meilleur de lui-même au service de ses concitoyens.

Né à Nivelles en 1862, docteur en droit, chevalier de l'ordre de Léopold, il est entré à l'Hôtel de ville, comme conseiller communal, à l'âge de 28 ans. Bientôt il était nommé échevin. Quelques années plus tard, il ceignait l'écharpe de bourgmestre qu'il porte sans interruption depuis 1895.

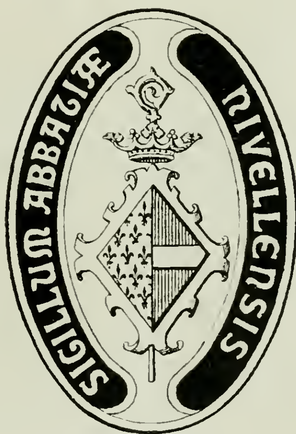
Député de l'arrondissement de Nivelles à la Chambre des Représentants, il remplit pour la deuxième fois, en cette qualité, le mandat législatif que ses concitoyens lui ont déjà confié.

C'est dire que toute la carrière administrative de M. de Lalieux n'a eu pour objet que les intérêts matériels et moraux de sa chère cité.

Ajoutons que M. de Lalieux a voué un véritable culte aux choses du passé, et qu'il veille à la conservation de ce qui subsiste de l'ancienne Abbaye.

Histoire de l'Abbaye

Parti, au 1er d'azur à un semé de fleurs de lis d'argent ; au 2me, de gueules à la fasce d'argent. L'écu forme losange, est enfermé dans un cartouche suspendu à une crosse timbrée à une couronne de marquis.



Anciennes Armes
de l'Abbaye de Nivelles

Ce rapide coup d'œil jeté sur les principaux événements qui ont marqué l'histoire de notre belle cité ne donnerait du passé de la ville qu'une notion imparfaite, s'il n'embrassait en même temps l'abbaye et les faits qui s'y rattachent.

C'est qu'en effet, comme nous le disions au début de notre court exposé, la ville et l'abbaye ont été longtemps confondues, celle-ci absorbant celle-là.

La fondation de l'Abbaye de Nivelles, fut l'œuvre de Gertrude. fille de Pépin de Landen, maire du palais, et de Ide ou Iduberge, d'Aquitaine.

Gertrude, née en 623, avait, dès sa plus tendre jeunesse, renoncé aux choses du monde pour se consacrer aux pratiques de la dévotion. Recherchée par les seigneurs les plus puissants, et même demandée en mariage par le roi Dagobert, elle préféra l'austérité de la vie religieuse aux splendeurs des cours. Aussi, en 645, fonda-t-elle, dans le palais même de son père, le monastère ou chapitre de Nivelles.

Il est ainsi à remarquer que si l'abbaye fut le berceau de Nivelles, elle fut également celui de la deuxième race royale française, celle des Carlovingiens.

Gertrude mourut le 17 mars 656, en laissant une renommée de sainteté bientôt consacrée par sa canonisation.

La sainte fondatrice avait divisé la communauté en deux catégories de personnes : les religieuses et les religieux (canonici).

Cette division se perpétua jusqu'à la dispersion de la communauté par la Révolution française.

Sainte Gertrude avait laissé à l'abbaye des biens immenses : le territoire de Nivelles, s'étendant jusqu'aux portes de Bruxelles, des domaines en Aquitaine, en Neustrie, en Frise, en Zélande, en Campine et des alleus sur les bords du Rhin.

A sa mort, la direction du monastère passa à ses deux nièces, Wulfetrude d'abord et Agnès ensuite.

Sous le gouvernement de cette dernière, l'abbaye et l'église furent incendiées et rebâties sur le même emplacement.

La renommée de l'abbaye devint bientôt universelle ; tel en était l'éclat, dès 797, que la reine Lutgarde, femme de Charlemagne, se rendit, accompagnée de ses filles, au sanctuaire de Sainte-Gertrude pour y célébrer la fête de l'Assomption.

L'abbaye était investie des droits seigneuriaux les plus étendus : elle possédait le droit de battre monnaie, celui de rendre la justice et celui de lever des impôts ; en un mot, tous les attributs du pouvoir temporel.

Il n'entre pas dans notre cadre restreint de raconter en détail l'histoire de l'abbaye ; il faudrait pour cela suivre les péripéties des luttes séculaires qu'elle eut à soutenir pour maintenir intactes ses possessions territoriales et ses prérogatives féodales. Nous nous bornerons donc à dire que ses domaines, convoités par d'autres seigneurs, lui furent successivement arrachés ; que l'affranchissement des communes fit passer aux bourgeois de Nivelles l'administration des affaires de la ville, et qu'enfin ses droits de souveraineté tombèrent un à un et furent recueillis par le pouvoir central.

La résistance de l'abbaye ne fut pas sans énergie ni sans gloire ; même mutilée et dépouillée de son antique puissance, elle jouissait encore, à la veille de sa disparition, d'une autorité morale et d'un prestige que douze siècles d'existence n'avaient pu amoindrir.

Elle fut supprimée le 15 janvier 1798, en vertu de la loi du 5 frimaire an VI.

L'abbaye ou chapitre se composait, comme nous l'avons dit plus haut, de religieuses et de religieux, réunis sous l'autorité de l'Abbesse.



Monnaies frappées par les Abbesses de Nivelles,
XIe, XIIe, XIIIe siècles.

(Archives Royales de Belgique).



Monnaies frappées par les comtes de Louvain, avoués de Nivelles,
XIe siècle.

(Archives Royales de Belgique).

Les Chanoinesses. Les religieuses, ou chanoinesses, n'étaient point astreintes aux vœux qui sont imposés d'ordinaire aux communautés monastiques : elles étaient seulement obligées de mener une vie digne et conforme aux prescriptions de la religion.

Elles n'habitaient point en commun ; mais chacune d'elles occupait une maison distincte et avait à son service un personnel domestique nombreux.

Aucun costume ne leur était imposé lorsqu'elles se trouvaient chez elles ou hors de la ville ; mais pour les offices, elles s'habillaient de blanc : la forme de leur vêtement était celle du costume sous lequel est représentée sainte Gertrude ; aussi les appelait-on « les demoiselles du blanc surplis ».

Un décret impérial de Joseph II, du 22 avril 1786 modifia ce costume qui fut remplacé par un vêtement noir, de taffetas pour l'été, et de gros de Tours pour l'hiver, sans manteau ni voile.


Collection M. Dubois
Une abbesse

Elles jouissaient de leurs revenus et de leurs prébendes qu'elles employaient à leur guise et de la même manière que les dames nobles restées dans le monde, où elles étaient d'ailleurs libres de rentrer. La raison de cette particularité découle de la nature même de l'abbaye, qui n'était pas seulement une institution religieuse, mais surtout un asile ouvert à de jeunes demoiselles nobles en attendant que l'occasion de se marier se présentât pour elles.

Du reste, l'abbaye n'était accessible qu'à la noblesse : les roturières en étaient exclues. Encore fallait-il que la noblesse fut de vieille date et constatée par la possession de nombreux quartiers. Un décret de 1647 confirmant pour les chanoinesses l'obligation d'être noble spécifiait que leur noblesse devait être « sans aucune bourgeoisie roture ou bâtardise ».

Pour les actes religieux, elles étaient sous la direction d'une prévote qui avait autorité au chœur et dans la salle capitulaire.

Les Chanoines. Les religieux ou chanoines, dont la réunion formait l'État de Saint-Paul, étaient nommés par l'abbesse et par le Saint-Siège, et jouissaient de prébendes conférées par l'abbesse.

Ils étaient dirigés par un dignitaire, appelé abbé ou prévôt, et bénéficiaient des revenus de divers fiefs relevant de l'abbaye.

L'ABBESSE

Chanoines et chanoinesses étaient placés sous l'autorité de l'abbesse.

La dignité d'abbesse de Nivelles comportait un ensemble imposant de pouvoirs effectifs et de titres honorifiques.

Elle était conférée à la suite d'une élection à laquelle il était procédé dans la salle capitulaire par le chapitre tout entier.

L'élue était conduite en grande pompe de la salle capitulaire à l'autel de Sainte-Gertrude et prêtait le serment « de porter foi et loyauté à l'église

Madame Sainte-Gertrude, et de garder les privilèges, les coutumes et les pays de ladite église et chapitre. »

La cérémonie était suivie d'un banquet somptueux.

Ces traditions se perpétuèrent jusqu'à la veille de la dispersion de l'abbaye.

Les historiens Tarlier et Wauters décrivent ainsi le cérémonial auquel donna lieu l'élection de la comtesse Vandernoot, en 1776 :

A la mort de Madame de Berlo, on mit le scellé, le 1er mars, sur les archives de l'abbatialité et, le lendemain, on brisa le cachet dont la dame défunte s'était servie. Le maire et les échevins, se présentant devant le chapitre, résignèrent leurs fonctions, dans lesquelles l'assemblée les continua immédiatement jusqu'à la fête de la Saint-Jean qui suivrait la nomination de la nouvelle abbesse. Ce ne fut qu'au mois d'août qu'on procéda à l'élection. Le 7, la grosse cloche et le carillon commencèrent à se faire entendre à des intervalles réguliers et continuèrent le 8. Ce dernier jour, on célébra une messe du Saint-Esprit, pendant laquelle on ouvrit la châsse de Sainte-Gertrude. Le chapitre alla chercher, à l'hôtel abbatial, les commissaires du gouvernement, qui furent conduits à la collégiale et se placèrent dans le sanctuaire sur deux prie-Dieu : l'évêque de Namur, du côté de l'évangile, le chancelier de Brabant, du côté de l'épître. La messe finie, tous retournèrent à l'hôtel, où ils prirent place dans la première salle du grand quartier, le chancelier se tenant entre l'évêque et le secrétaire du conseil de Brabant, De la Haye. Après que celui-ci eut donné lecture des commissions et après une courte exhortation, les deux commissaires passèrent dans la seconde salle, où on recueillit les suffrages de la prévôte, des chanoinesses et du prévôt. L'heure du dîner étant arrivée, on prit place à un banquet, qui fut servi dans la salle du jugement, et, le repas fini, le doyen et le chanoine déposèrent leurs votes. A cette occasion, le chapitre paya 100 florins au chancelier, autant à l'évêque, 50 au secrétaire du conseil de Brabant, 15 au secrétaire du chancelier, 10 à ses domestiques, 10 aux domestiques de l'évêque et 5 au domestique du secrétaire du conseil. L'élection, y compris le repas, coûta 812 florins.

Les lettres patentes de la comtesse Vandernoot ne furent signées à Vienne, par l'empereur d'Autriche, que le 7 mai 1776, et on ne les communiqua au chapitre que le 26 juillet. La nouvelle abbesse, accompagnée de sa chapelaine, la baronne Van Grave, du maire et des échevins, se rendit alors à la salle capitulaire, où eut lieu la vérification de ses lettres patentes, puis on se forma en cortège pour aller à l'église et, en sortant de la salle, l'abbesse laissa tomber de ses épaules son manteau garni d'hermine, que le bâtonnier du chapitre releva et plaça sous son bras.

Un Te Deum ayant été chanté, le trésorier du chapitre présenta à l'abbesse, pour le baiser, le reliquaire contenant le gazon d'Odelard Alors l'huissier, s'avançant jusqu'à l'entrée du chœur et une fois du côté de la nef, s'écria à trois reprises : « Sa Majesté l'Impératrice-Reine et le Très Noble et Très Vénérable Chapitre ont dénommé et élu la Noble et Illustre Demoiselle Marie-Félicité-Philippine Vandernoot, pour Abbesse séculière de l'église collégiale de Sainte-Gertrude, pour Dame de Nivelles et Abbesse du Saint-Empire. » Cette proclamation fut ensuite répétée, à plusieurs reprises, sur la place, et l'abbesse retourna à son hôtel avec le cortège qui l'avait conduite à l'église.

Son entrée solennelle eut lieu le 6 août. La veille de ce jour, les abbesses se rendaient d'habitude, pour y passer la nuit, soit au château d'Argenteau, soit au manoir de Bornival ou dans quelqu'autre résidence baroniale. Mme Vandernoot partit pour le château de Vaillampont, accompagnée des échevins, des étudiants du collège costumés en militaires.

Le lendemain, cette escorte, ainsi que les amis et les parents de l'abbesse qui étaient chargés de monter la garde pour veiller à sa sûreté, la conduisirent au Happart, où le maire lui présenta le glaive de la justice, dont elle frappa trois fois le pilori élevé en cet

endroit. On se remit ensuite en marche. A la porte de Mons, l'abbesse fut reçue par les jurés et les maitres des métiers et complimentée par le pensionnaire de la ville, puis elle s'arrêta à l'ancien hôtel de Herzelles, rue de Mons, où elle revêtit un riche manteau d'hermine, insigne de sa dignité. Là, les chanoines vinrent la saluer ; le doyen, accompagné d'un diacre et d'un sous-diacre, lui ayant donné à baiser le livre d'évangile, on se remit en marche.

Devant l'abbesse marchait le trésorier du chapitre portant sa crosse, et un gentilhomme tenant replié un drap d'or long de douze aunes.

Sous le portail de la collégiale on trouva les chanoinesses que l'abbesse embrassa successivement. Elle alla ensuite s'agenouiller au centre de la nef, pendant qu'on entonnait le Te Deum. Les chants terminés, on la conduisit à un autre siège, couvert de tapis de Turquie et placé devant l'autel de Sainte-Gertrude On lui donna alors les reliques à baiser, et elle, de son côté, présenta à l'autel son drap d'or. Sa parenté et le magistrat la menèrent sous le clocher, où elle prit place sous un dais. On lui fit connaître les devoirs que sa charge lui imposait envers le chapitre et la ville. L'abbesse promit, entre les mains du premier juré, d'observer les privilèges de la commune, dont les chefs lui prêtèrent alors serment de fidélité, puis elle institua le maire et les échevins, qui lui jurèrent obéissance, et le maire invita les échevins à déclarer, par record de loi, que la nouvelle élue était « Dame haute et Princesse de Nivelles ». En ce moment, on présenta à l'abbesse la corde, garnie de fleurs, de la grosse cloche, qu'elle fit tinter trois fois, pour indiquer qu'elle prenait possession de la cousterie ou marguillerie de l'église. Enfin, on la conduisit à l'hôtel abbatial, où elle donna à diner à ses parents et amis, au chapitre, aux officiers du chapitre, au maire, aux échevins, aux jurés. Ces derniers lui présentèrent le soir les cadeaux de la ville, consistant en deux brochets et deux pièces de vin.

Les fonctions de l'abbesse avaient un caractère seigneurial plutôt que religieux : elles sont ainsi définies par une déclaration du chapitre du 27 octobre 1686 :

L'abbesse ne fait pas de vœux, ni simples ni solennels, pas même pour le temps qu'elle demeure abbesse ; elle n'est obligée à aucunes heures, ni à aucun office divin, non plus que toute autre personne laïque ; elle n'a ni voix ni séance au chapitre et n'en fait pas même partie ; la dame prévôte en est l'unique chef, y préside et ordonne à l'exclusion de toute autre. Madame exerce en sa qualité toute sorte de juridiction haute, moyenne et basse, elle a droit d'ordonner elle-même l'exécution de toute sentence à mort rendue par les échevins à charge des criminels, sans qu'aucune puisse être mise en œuvre qu'après semblable sienne ordonnance ; il y a pour cela dans son hôtel une place appelée la salle du jugement, où repose la verge de justice, où l'on amène les délinquants pour y entendre lecture de leurs sentences qui se prononcent à la semonce et en la présence de ladite dame, et s'exécutent par ses ordres.

Il lui était interdit de se marier pendant tout le temps qu'elle restait en possession de sa dignité.

Sa résidence était l'hôtel abbatial, aujourd'hui l'Hôtel de ville, mais parfois elle séjournait au château d'Argenteau, au manoir de Bornival ou dans les autres châteaux dépendant de l'abbaye.

Son genre de vie était celui des princesses : elle donnait des fêtes, des bals et des banquets accompagnés de tout le luxe habituel aux cours souveraines. Sa table, servie avec magnificence, était digne du titre de Princesse de Nivelles, que l'abbesse se plaisait à porter.

Les vins fins abondaient dans ses caves, ainsi qu'en témoignent les nombreux relevés de fournisseurs. Ci-contre un exemple tiré d'une bibliothèque particulière.

La liste des titulaires de ces hautes fonctions comprend les noms les plus illustres de l'ancien armorial. La dernière en date fut la comtesse Vandernoot qui mourut le 21 vendémiaire an VIII.

livrance pour Madame la princesse de nivelles.

du noble chapitre a nivelles

le 15 juin 1784 livré deux piece demy de vin rouge
verreny veux à trente sept couronne de france
piece ——— 302-13-0
et trois piece de vin rouge rilly deuxeme clace
a trente cinq couronne demy de france piece ——— 347-18-0
et une piece de vin rouge rilly premier clace.
a quarante cinq couronne de france piece ——— 147-0-0
le 29 juillet 1784 livre trente un carafons
de vin mouseux a trente trois sols le carafons — 5[illegible] 8-0
recu quatre carafons de 31 carafons de vin mouseux
recu encor deux carafons le 6 7bre 1784
le 15 xbre 1784 livre un demy pot de vin
de lunelle blan ——— 0-11-2
livré pour pere jacque recoleté une piece
de vin rouge à quarante sept couronne
de france piece.
recu le contenu de cette
memoire que je tenir encor quarante huit florins
de bon a pere jacque de compte passé ——— 48-0-0
le 2 avril 1785 livre deux pot de vin lunelle 1-1-0
le 25 avril 1785 livre vingt cinq pot et une
chopine de vin lunelle blanc a 21 sols le pot ——— 26-10-0
recu le contenu pour Madame tête pour pere
jacque le quarante huit florins [illegible] ——— 18 0-0
le 18 mai 1785 livré un pot de vin mosselle ——— 7-3-0
le 13 juin 1785 livré six piece de vin rouge verzenay
a trente cinq couronne de france piece porte
pour les six piece ——— 685-18-0
le 16 juin 1785 livre un carafons de vin blan ——— 6-10-0
le pr 7bre 1785 livre vingt cinq carafons de
vin mouseux a trente trois sols demy ——— 41-17-2
le 21 juillet 1786 livre trente pot de vin de lunelle

Collection M. Dubois.

Le Couvent de St-François



Armes du Couvent de Saint-François.

De fondation moins ancienne et moins illustre, le Couvent de Saint-François s'élevait à peu de distance de l'abbaye, dont il était en quelque sorte l'antithèse. Si le noble chapitre représentait l'élément seigneurial, le couvent de Saint-François donnait en effet asile à des religieux d'extraction roturière et de tendances bourgeoises.

C'étaient les frères mineurs, désignés aussi sous le nom de frères « Gaudentes ».

Leur ardeur à soutenir les revendications de la bourgeoisie nivelloise, indisposa contre eux la puissante abbesse qui obtint de Marguerite d'Autriche leur remplacement par d'autres religieux du même ordre.

Aux frères conventuels succédèrent les frères de l'Observance ou Cordeliers. Ceux-ci, bien que très attachés au parti populaire, eurent l'habileté de ne point rompre avec le chapitre.

Ils surent au contraire se concilier la faveur de l'abbesse, grâce à leur savante diplomatie :

On sait que les religieux de l'ordre de Saint-François s'embarquèrent des premiers, à la suite des compagnons de Christophe Colomb, pour aller porter l'Evangile aux contrées nouvellement découvertes.

Plusieurs de ces zélés missionnaires, revenus à Nivelles, pour s'y reposer de leurs fatigues, avaient rapporté du nouveau monde des plantes aromatiques et balsamiques dont les religieux nivellois se mirent à étudier les propriétés.

Ils eurent l'idée de les substituer aux herbes qu'ils employaient dans la confection d'un élixir dont leurs devanciers leur avaient laissé la formule.

Le résultat qu'ils obtinrent dépassa leurs espérances : au lieu du modeste alcoolat des « Gaudentes », ils retirèrent de leurs alambics une liqueur finement parfumée et d'un arome délicat.

Ce n'était pas encore la liqueur idéale qu'elle devait devenir plus tard ; néanmoins, ses qualités la mettaient déjà sur le pied de l'égalité la plus complète avec les liqueurs les plus anciennes.

Ils en firent hommage à l'abbesse et lui donnèrent son nom.

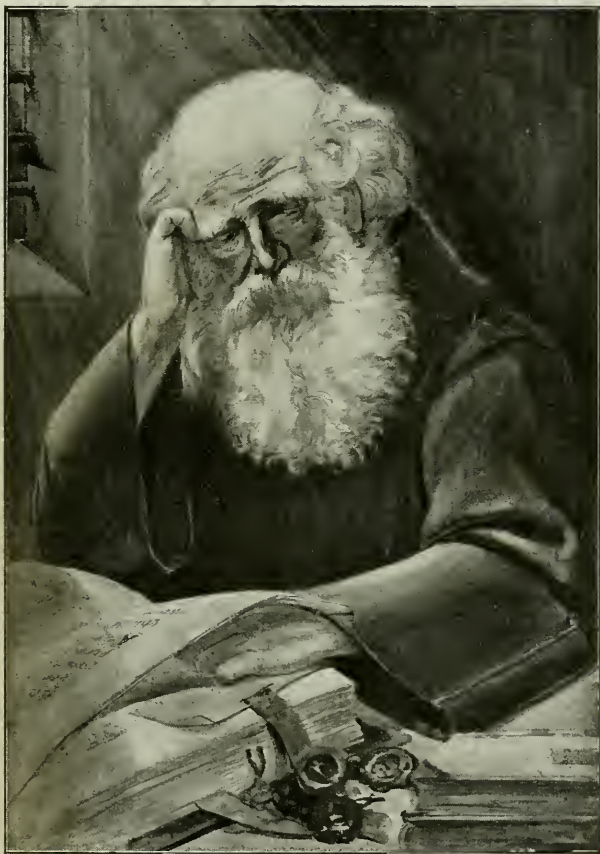
C'était donner à l'expression de leur respect pour la haute dignité de l'abbesse la forme la plus élégante et la plus agréable.

Sensible à l'attention des religieux, la princesse de Nivelles accepta le

patronage de leur exquise liqueur et les prit, eux-mêmes, sous sa puissante protection.

Dès lors, les chanoinesses se firent un devoir de répandre dans la haute société, à laquelle elles appartenaient, l'usage de cette liqueur, dont les flacons allaient propager par le monde entier la renommée de l'Abbaye et de l'Abbesse de Nivelles.

L'Abbesse continua d'être fabriquée par les Frères de l'Observance, jusqu'au moment où ceux-ci furent remplacés par les Récollets, en 1598.



Le R. P. Le Sage.

Ces religieux, au nombre de 50, dont 30 prêtres, eurent pour premier gardien un homme éminent, le R. P. Le Sage.

Le P. Nathaniel Le Sage était né en Bourgogne, d'une famille de vignerons. Au goût des belles lettres, il joignait celui des recherches scientifiques, et savait allier au mysticisme le plus contemplatif, un sens très pratique des réalités positives.

Plusieurs fois désigné par ses supérieurs pour visiter les monastères

dépendant de l'ordre, il ramena à l'observance stricte de la règle les communautés qui s'en étaient écartées.

Son humilité lui fit refuser les plus hautes dignités ecclésiastiques: il fallut même employer la contrainte pour l'obliger à accepter la direction du couvent de Nivelles, et ce ne fut que pour éviter de désobéir qu'il se résigna à assumer un honneur dont il se croyait indigne.

Ses privilèges comportaient le titre et les fonctions de prédicateur du chapitre; il en usa avec une éloquence et une distinction telles qu'il est regrettable que le texte de ses sermons n'ait point été conservé.

Tout au plus possède-t-on de lui le journal, sorte de recueil intime dans lequel il consignait ses pensées, d'une élévation remarquable, ainsi que les principaux actes de son administration.

C'est dans ce journal, parmi des observations et des notes relatives aux objets les plus divers, qu'il avait relaté la formule de la liqueur Abbesse.

Le P. Le Sage mourut à Nivelles et fut enterré dans le chœur de l'église des Récollets, aujourd'hui occupée par le collège communal.

Dès son arrivée à Nivelles, le R. P. Le Sage s'était rendu compte de l'importance des avantages que la fabrication de l'Abbesse pouvait apporter à la communauté.

Aussi s'attacha-t-il à la perfectionner, aussi bien quant au mode de préparation qu'en ce qui concerne le choix des plantes et la sélection des alcools.

C'est à lui qu'est due la formule définitive de l'Abbesse, telle que les tables aristocratiques d'autrefois la connurent. A lui aussi revient l'honneur d'avoir créé deux formes, différenciées par la couleur, pour l'Abbesse qui, précédemment, n'en possédait qu'une seule.

Quelques années après sa mort, un conflit s'éleva entre les Récollets et l'abbesse Isabelle Van Zuylen d'Herpe. Celle-ci, tirant argument de ce que la liqueur des Récollets portait le nom d'Abbesse, en revendiqua la propriété au nom de l'abbaye.

En 1629, intervint une transaction aux termes de laquelle, en échange de diverses concessions et de la reconnaissance de privilèges contestés, les Récollets abandonnèrent au Chapitre la fabrication de l'Abbesse.

Les abbesses Marie-Françoise de Berghes, sœur du prince de Berghes, et Caroline de Berlaimont, s'attachèrent à la diffusion de l'Abbesse, qui devint la liqueur préférée de la noblesse et des cours souveraines. La suppression de l'abbaye par la Révolution française suspendit la fabrication de l'Abbesse.

Les Monuments de Nivelles

La Collégiale

La collégiale, d'un aspect imposant et majestueux, a la forme d'une croix latine avec contre-transept et avant-corps.

Rebâtie en 1048 sur l'emplacement de l'église édifiée par sainte Gertrude,



Photo Despret, Nivelles.

Intérieur de la Collégiale de Sainte-Gertrude, à Nivelles.

elle fut restaurée ou partiellement reconstruite à diverses époques, qui toutes lui ont laissé l'empreinte de leur style. L'ensemble est roman-byzantin.

L'avant-corps, dans lequel s'ouvre un portail, supporte la flèche haute de 104 mètres, et flanquée de deux tours, dites tour Madame et tour Jean de Nivelles.

Les dimensions de la collégiale sont les suivantes : longueur, 98 mètres;

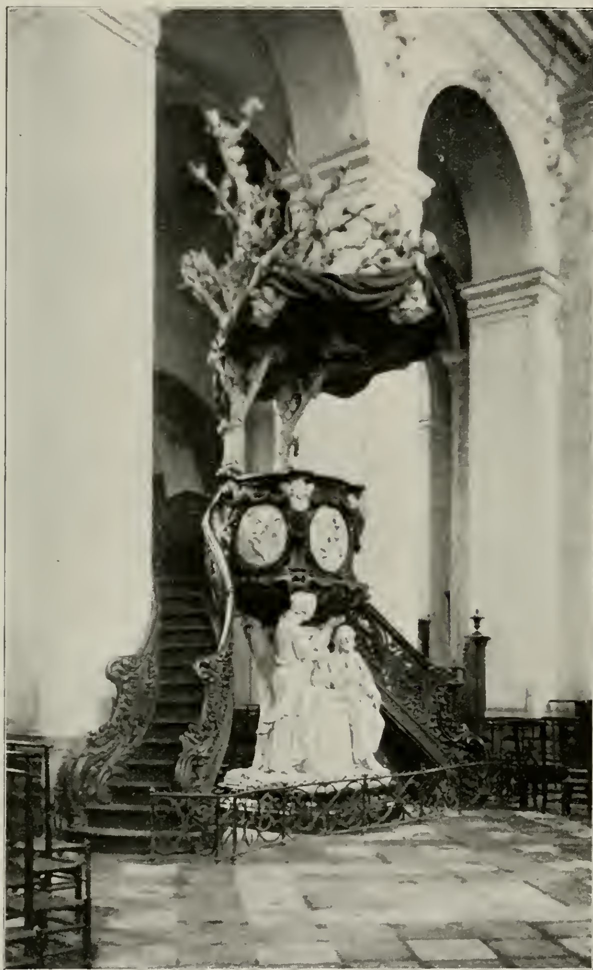


Photo Despret, Nivelles.

Jésus et la Samaritaine, œuvre de Laurent Delvaux.

largeur au chevet, 12 mètres; largeur au transept, 46 mètres; largeur aux nefs, 27 mètres; largeur au contre-transept, 40 mètres:

Revenons à la coupole. Si de l'arcade qui la rattache à l'église, on contemple l'admirable vaisseau que l'on a devant soi, on ne peut s'empêcher d'en admirer les vastes proportions.

La nef centrale, séparée de ses collatéraux par deux rangées de piliers carrés portant des arceaux en plein cintre, est recouverte d'une voûte d'arête

à nervures croisées et arcs doubleaux, haute de 19m75, qui s'étend au même niveau jusqu'à l'extrémité du chœur, c'est-à-dire sur 77m80 de longueur. Les basses-nefs ont 11 mètres d'élévation, les transepts et le contre-transepts sont plus hauts.

La décoration intérieure est très sobre d'ornements, mais tout en elle rappelle le brillant passé de l'abbaye.

Le noble chapitre y a laissé sa prestigieuse empreinte, que le temps n'a pu effacer.

C'est encore lui qui donne aux murs leur âme et leur couleur, et à l'édifice entier toute sa puissance d'émotion et de poésie.

Pas un pilier, pas un pan de muraille qui ne soit surchargé d'écussons aux armes des abbesses et des chanoinesses et qui ne porte gravés les noms les plus illustres : d'Egmont, de Créquy, de Saluces-Bernemicourt, de Lalaing, d'Aragon, de Coorswaren, de Croy, de Montmorency, de Duras, de Lannoy, de Trazegnies, d'Escornaix, de Reinghesfleit, etc, etc, tout l'armorial de l'Europe occidentale y est représenté.

Au premier coup d'œil, on sent que l'ensemble de la décoration intérieure, depuis les tableaux garnissant les nefs collatérales, jusqu'aux verrières du chœur, a été disposé en vue de perpétuer la mémoire des abbesses et de l'abbaye.

C'est dans cette intention qu'ont été acquises les œuvres d'art dont la collégiale est abondamment pourvue.

Citons entre autres tableaux, le Martyre de saint Adrien, par Van Thulden; Ecce Homo, par Rubens; la Présentation, par Lucas Franchois; saint François d'Assise, par Léonard de Vinci; sainte Cécile, saint Dominique et l'Adoration des Mages, par de Crayer; un dyptique, de Pourbus; enfin, sur le retable du grand autel, un superbe crucifiement par Van Dyck.

Parmi les plus beaux spécimens de la statuaire religieuse, mentionnons les deux chaires de vérité, toutes deux œuvres de Laurent Delvaux, l'une représentant Elie dans le désert, l'autre, Jésus et la Samaritaine près du puits de Jacob; les statues dues au ciseau de Guillaume Kerrickx; le mausolée des marquis de Trazegnies d'Ittre; les statues de Pépin de Landen et de sa femme Iduberge, par Henrion; enfin sainte Gertrude, par Delvaux.



Photo Despret, Nivelles.

Sainte Gertrude,
par Laurent Delvaux.

Il est à remarquer que le chœur de la collégiale est plus élevé que la nef, par suite de l'existence d'une crypte située au-dessous, et à laquelle on accède par un escalier s'ouvrant dans le transept droit



Photo Despret, Nivelles.

La crypte.

Cette crypte que l'on appelait anciennement la grotte ou l'église primitive, était l'ancien temple de Nivelles au temps de sa patronne ; elle a la forme d'une basilique divisée en trois nefs par deux rangées de piliers carrés et couverte d'une voûte d'arête surbaissée, avec arcs doubleaux et formerets.

Les chapiteaux qui reçoivent les retombées de cette voûte consistent en un abaque, composé d'une plinthe reposant sur un filet de retraite qui la sépare d'un chanfrein.

L'abside sert d'emplacement à un autel, dont la pierre consacrée est de même espèce et a les mêmes moulures que les chapiteaux. La nef principale a, entre piliers, 3m13 de largeur; les autres n'ont que 2m70. Elles sont éclairées par une petite baie à l'orient et comptent trois travées inégalement espacées. Des fouilles exécutées il y a une dizaine d'années ont montré que la crypte avait primitivement deux entrées, l'une à gauche, l'autre à droite. Vers l'angle S.E. de la crypte, on remarque un puits alimenté par une source jaillissant de la roche: cette eau passe pour avoir une vertu miraculeuse [1].

Pour terminer ce qui concerne cette partie de l'édifice, disons que la crypte est pavée de petites dalles sur lesquelles se remarquent plusieurs inscriptions tumulaires.

---

(1) Cf. *Vie des Saincts*, par Maistre P. Viel. V. Saincte Gertrude. Editeur Baltazar Bellere, Douai 1507. (Collection M. Dubois)

Le Trésor

Le trésor de la collégiale renferme un grand nombre d'objets anciens, chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, aussi remarquables par l'art avec lequel ils ont été exécutés que par la valeur des matières précieuses employées.

Au premier rang, citons la châsse de Sainte-Gertrude, dont le modèle fut dessiné par le moine Jacques d'Anchin, et l'exécution confiée par le chapitre aux orfèvres Jacquemon, de Nivelles, et Collard, de Douai, en 1272.

Entièrement faite d'argent repoussé, ciselé et doré, elle mesure 1 mètre de longueur et 50 centimètres de largeur. Sa hauteur, sans compter les ornements supérieurs, est de 68 centimètres. Elle pèse trois cents kilogrammes.

De style gothique byzantin, elle a la forme d'une église.

Son toit est couvert de bas-reliefs retraçant divers épisodes de la vie de sainte Gertrude ; sur les côtés, des arceaux en ogive forment des niches qui

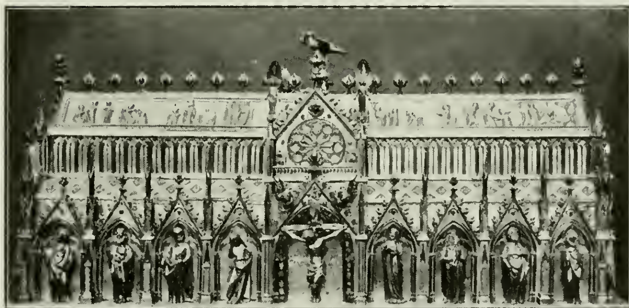


Photo Despret, Nivelles.

La Châsse de Sainte-Gertrude.

abritent des statuettes de saints. Parmi les colonnettes, les festons et les divers ornements qui agrémentent les détails de l'œuvre, des apôtres, des séraphins et des anges mêlent la froideur de leurs attitudes liturgiques aux chauds scintillements des camées, des émaux et des gemmes multicolores sertis dans les murs.

Dans ce reliquaire, unique en Belgique, sont déposés les ossements de la fondatrice de l'abbaye.

Le trésor possède, entre autres reliques, le peigne liturgique et la Minne ou coupe de sainte Gertrude. C'est un vase de cristal, monté sur un pied de vermeil ciselé et chargé de statuettes.

Un reliquaire d'argent, orné de brillants, montre dans un vase de cristal, le gazon d'Odelard, motte de terre apportée par un noble Franc à sainte Gertrude, comme symbole de l'offrande qu'il fit à l'abbaye de son domaine de Meerbeek.

Deux autres châsses gothiques renferment les restes de Pépin de Landen et de son épouse Iduberge.

Moins anciens sont les calices, les ciboires et les ostensoirs que possède le trésor; à noter, toutefois, les deux ostensoirs d'argent, l'un de 1697, l'autre de 1694, tous deux d'argent massif, représentant un poids total de dix-huit kilogrammes; ils sont ornés de rubis, d'émeraudes et de gros brillants.

Parmi les reliquaires, et certains sont d'une valeur inestimable, nous mentionnerons: ceux en argent de Saint-François de Sales, Sainte-Gertrude, Saint-Jean apôtre, Saint-Joseph. Nous citerons encore un reliquaire contenant un morceau de la vraie croix, un autre contenant les cheveux de la Vierge, des os des saints Pierre et Paul, un lambeau de la robe de saint Bernard.

Enfin, un des plus intéressants, en forme de bulle, convexe d'un côté, plat de l'autre, incrusté de pierres fines et d'émaux, contient les reliques du patriarche Isaac, de la Vierge, de saint Maurice et de saint Thomas.

Des ornements sacerdotaux de grande valeur, dons de Marie-Thérèse d'Autriche, Charles-Quint, Thérèse d'Aragon, etc.,etc., des aubes en dentelles anciennes du plus haut intérêt; des décorations garnies de rubis, de brillants et d'émeraudes, ayant appartenu aux abbesses; des missels manuscrits, enrichis d'enluminures et tout un ensemble de pièces rares, contribuent à faire du trésor de la collégiale de Nivelles, un des plus riches musées d'art religieux qui existent en Europe.

Les Cloîtres

Les cloîtres formaient le centre de l'abbaye et assuraient les communications entre ses différentes parties. Ils servaient en même temps de préau ou promenoir.

Ils se composent de quatre galeries entourant un jardin rectangulaire dont la collégiale composait le côté méridional, la maison abbatiale le côté occi-



Photo Despret, Nivelles.

Un coin des cloîtres.

dental, le chapitre le côté septentrional et l'ancienne église des chanoines ou de Saint-Paul le côté oriental. Chacune des galeries a en moyenne 25 à 30 mètres de longueur et 4 mètres de largeur.

Malheureusement, les cloîtres, ou du moins trois de leurs galeries, ont subi des restaurations qui ont altéré la pureté du style primitif.

La galerie septentrionale mesure exactement 29m40: elle est pratiquée au rez-de-chaussée du chapitre, au-dessus duquel se trouvait le dortoir claustral. Un simple plancher sépare la galerie de l'étage supérieur. Le long du préau règne une suite d'arcades romanes exhaussées sur un soubassement continu d'une épaisseur de 90 centimètres et réparties en sept groupes que séparent des massifs de maçonnerie. Le premier groupe, en partant de l'ouest, compte trois arcades; les 2e, 3e, 4e, 5e et 6e groupes en ont chacun quatre; le 7e n'en a que deux. Chaque groupe est surmonté d'un arc de décharge en anse de panier qui en fait pour ainsi dire une travée.

Au-dessus de ces grands arcs s'élève la façade du premier étage, qui est construite en pierres blanches et percée de fenêtres carrées. Les petites arcades du rez-de-chaussée sont construites en pierres de même nature et



Photo Despret, Nivelles.

Intérieur des cloîtres, côté septentrional.

n'ont pour tout ornement qu'une archivolte formée d'un simple tore; elles s'appuient sur des colonnettes à chapiteau sans ornement.

Les arcades contiguës aux massifs qui séparent les travées sont supportées, du côté du massif, par un pilastre à arêtes rabattues en chanfrein. La vétusté aidant, ces pilastres ressemblent à première vue à des colonnes engagées aux deux extrémités de la galerie; cependant, ce sont de véritables colonnettes qui cantonnent les massifs.

La hauteur de l'intrados des arcades au-dessus du soubassement est d'environ 1m65: cette hauteur varie, car certains cintres ont une tendance assez prononcée vers l'ogive. L'appui du soubassement est un peu moins élevé dans cette galerie que dans celles qui ont été restaurées.

Enfin, il convient de signaler qu'avant 1846 cette galerie était remblayée

jusqu'à la base des colonnettes du cloître, de sorte qu'il a fallu enlever un millier de mètres cubes de terre pour l'amener à l'état actuel.

Scellées dans les murs, ou pavant le sol, des dalles tumulaires montrent leurs inscriptions rongées par le temps et évoquent le souvenir des nobles abbesses enterrées dans la collégiale ou le jardin. La plupart de ces inscriptions sont usées par les pieds des fidèles se rendant à l'église.

C'était sous les cloîtres que les chanoines et chanoinesses recevaient leurs visiteurs.

L'abbesse ayant toléré que des boutiquiers y vinssent offrir leurs marchandises aux nobles promeneurs, les cloîtres se garnirent d'échoppes.



Photo Despret, Nivelles.

Extérieur des cloîtres, côté septentrional.

Malgré les abus auxquels elle donnait lieu, cette tolérance subsista jusqu'à la Révolution et, même jusque dans le courant du siècle dernier, les marchands forains y installaient leurs étalages.

Quatre portes s'ouvrent sur le cloître : l'une mène à l'église, la seconde à la maison abbatiale, la troisième à la crypte, enfin la quatrième sert d'entrée au chapitre.

La Maison abbatiale

La maison abbatiale ou Palais des abbesses de Nivelles faisait partie jadis du palais de sainte Gertrude. Il était compris dans les bâtiments dont l'entretien incombait à l'abbesse.

Après l'occupation française, en 1794, la municipalité s'installa dans la maison abbatiale et y tint ses séances, mais un ordre du 16 prairial, an VI, lui prescrivit d'évacuer cet édifice et de le mettre en location. Après avoir loué les locaux, la ville s'adressa au conseil des Cinq-Cents pour être autorisée à acquérir la maison abbatiale. Elle fit appuyer par l'administration centrale du département de la Dyle, auprès du directoire exécutif de la République française, cette demande, qui fut favorablement accueillie.

Depuis cette époque, l'édifice est devenu l'Hôtel de ville.

La Maison abbatiale, dont nous donnons la vue photographique actuelle est un immense bâtiment composé de trois corps de logis encadrant une cour fermée



Photo Despret, Nivelles.

La Maison abbatiale.

par une grille sur le quatrième côté. La construction primitive était beaucoup plus spacieuse qu'elle ne l'est actuellement ; les anciennes dépendances ont été modifiées : le quartier de l'évêque, la salle de justice, le vieux quartier des chanoinesses, le quartier de l'abbesse et celui des demoiselles chanoinesses ont reçu des affectations aujourd'hui en rapport avec les besoins des divers services de l'Administration communale. Sous le principat de certaines abbesses, diverses modifications avaient déjà été exécutées : c'est ainsi que les armoiries qui se trouvent au-dessus de la porte d'entrée sont celles de l'abbesse Marguerite d'Escornaux, qui mourut en 1642. L'ayant fait rebâtir, elle substitua ses armes à celles qui y figuraient précédemment.

Le Chapitre

De tous les édifices dont la réunion formait l'abbaye de Nivelles, le Chapitre est celui qui a subi le moins de transformations.

Son extérieur est resté tel qu'il était jadis ; seul, l'intérieur a été modifié.

C'est un vaste bâtiment de 40 mètres de façade et d'une profondeur de

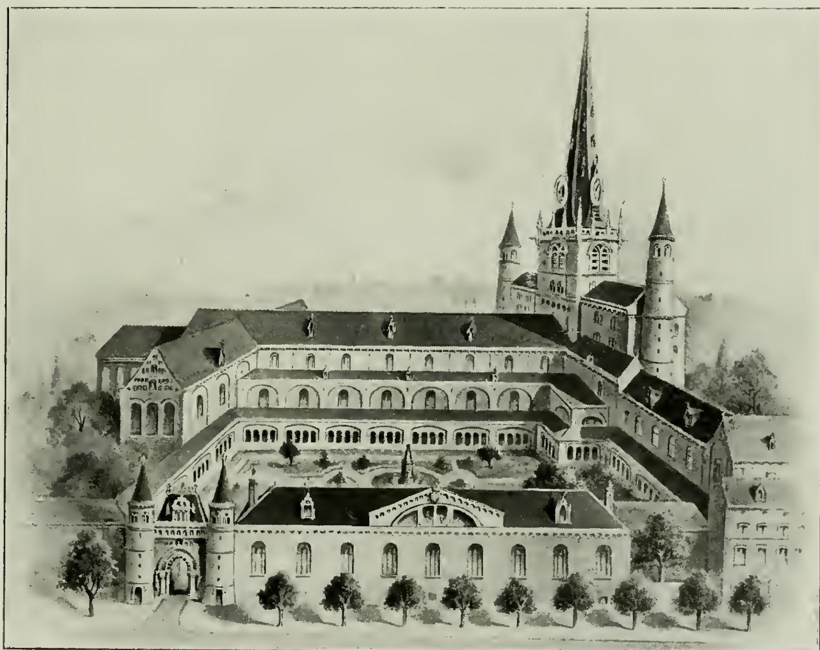


Photo Despret, Nivelles.

Le Chapitre de Nivelles.

18 mètres. Ses murs, construits en moëllons et en ciment, sont épais de près de 2 mètres.

Il est appuyé sur la partie septentrionale des cloîtres et fait face à la maison du Spire, dont il n'est séparé que par la place Saint-Paul.

Il communiquait autrefois avec la maison abbatiale dont il formait le prolongement, mais il en fut détaché lors du lotissement qui précéda la vente en détail ordonnée pendant la période révolutionnaire (1796).

Le rez-de-chaussée était autrefois occupé par la salle capitulaire et par le réfectoire des chanoines; au premier étage s'étendait le dortoir claustral, contigu à plusieurs cellules qui paraissent avoir été utilisées pour le service de la justice de l'abbesse.

Sous le réfectoire existent de grandes caves creusées, en 1447, par ordre de l'abbesse Agnès de Frankenbergh, pour recevoir les vins récoltés sur les bords du Rhin, dans les domaines de l'abbaye.

Ces caves dépendent aujourd'hui de la Société anonyme Abbesse, qui dépose sous leurs voûtes vénérables ses réserves d'alcools et de liqueurs.

Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer ici que cet antique bâtiment était la plus importante de toutes les parties de l'abbaye.

La salle capitulaire était en effet la tête — caput — de l'abbaye ellemême, puisque c'est là qu'étaient accomplis par le chapitre tout entier, chanoines et chanoinesses réunis, les actes les plus importants de la vie abbatiale. Soit qu'il s'agît d'élire l'abbesse, soit qu'il fût question de statuer sur les grands intérêts de l'abbaye, c'était dans la salle capitulaire qu'étaient prises les décisions dont la portée s'étendait souvent très loin au delà des murs de Nivelles.

La Maison du Spire

La maison du Spire, plus communément appelée autrefois maison du Spi,



Photo Despret, Nivelles.

La Maison du Spire.

Spier ou Epier, doit son nom par analogie au mot Epi, du latin Spica, et que l'idiome wallon a transformé en Spi, Spier, puis enfin Spire.

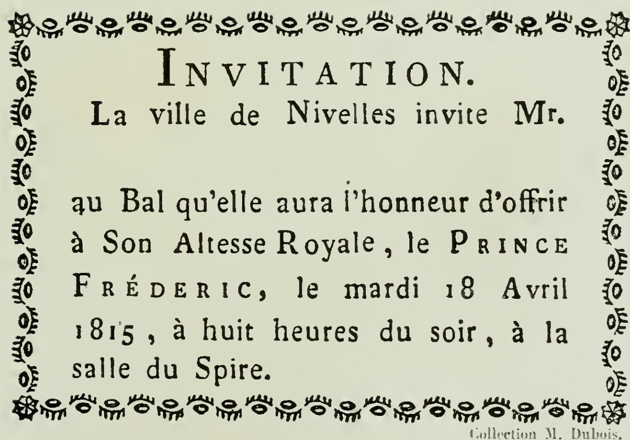
C'est dans cette maison que se déposaient tous les grains provenant des redevances payées en nature au chapitre de Sainte-Gertrude ou encore ceux provenant des nombreux fiefs que possédait l'abbaye.

Suivant une version plus ou moins accréditée et dont malheureusement nous n'avons pu contrôler l'exactitude, la maison du Spire aurait aussi porté le nom de « Maison de l'Evêque ». En 1559, l'évêque de Namur ayant fixé à Nivelles le siège de son officialité en Brabant, il se pourrait fort bien que l'Abbesse lui eût offert cette résidence. Quoi qu'il en soit, la maison du Spire, tout comme le chapitre et la maison abbatiale, dépendait de l'abbaye de Nivelles et n'était séparée de ces autres édifices que par un vaste jardin, aujourd'hui la place Saint-Paul.

En 1794, après l'occupation française qui réunit la Belgique à la France, la maison du Spire fut vendue.

Sa première destination fut un estaminet à l'enseigne « Maison du Spire »; les vastes locaux furent convertis en salle de fêtes : les Serments des Archers, des Arbalétriers y tenaient leurs réunions.

A ce sujet, nous croyons intéressant de mettre sous les yeux des lecteurs la curieuse carte d'invitation au bal qui fut donné par la ville de Nivelles en l'honneur de S. A. R. le prince Frédéric des Pays-Bas, 60 jours avant la bataille de Waterloo.


INVITATION.

La ville de Nivelles invite Mr.

au Bal qu'elle aura l'honneur d'offrir à Son Altesse Royale, le PRINCE FRÉDERIC, le mardi 18 Avril 1815, à huit heures du soir, à la salle du Spire.

Collection M. Dubois.

Cette carte d'invitation fut imprimée avec des caractères en bois, par l'imprimeur Plon, de Nivelles, aujourd'hui Plon-Nourrit & Co, à Paris, les grands éditeurs français.

Rendue à une destination plus conforme à ses origines, la maison du Spire est aujourd'hui occupée par la communauté des Religieuses de N. D. du Calvaire, chargées des services de la société anonyme Abbesse.

C'est également dans la maison du Spire qu'est installé le siège de la Société.



Photo Despret, Nivelles.

Société anonyme Abbesse
La salle du Conseil d'administration.

La Reine des Liqueurs

Il était réservé à la Société actuelle de renouer les traditions du passé.

Dans ce but, l'initiative privée à laquelle est due la plus complète des reconstitutions historiques, a été secondée par un ensemble d'efforts qui ont abouti, le 26 novembre 1907, à la constitution de la Société anonyme Abbesse.

Celle-ci, installée dans des locaux spacieux dépendant de l'Abbaye, fabrique, d'après les formules du P. Le Sage, les liqueurs jaune et verte.

L'Abbesse qu'elle offre au public est celle du XVI[e] siècle revivifiée, améliorée par les perfectionnements de la distillerie moderne.

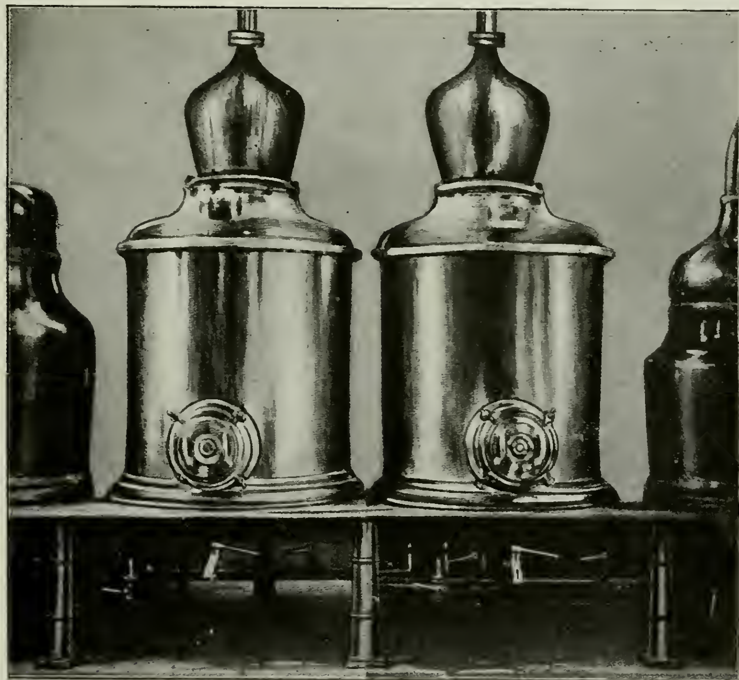


Photo Despret, Nivelles.

Appareils distillatoires, contenance dix mille litres,
sortant des Ateliers de construction Van Genechten frères, à Bruxelles

Seuls, les procédés employés pour la distillation diffèrent de ceux des Récollets. La raison s'en explique aisément : la Société ayant tenu à assurer

à la liqueur tous les avantages qui résultent de l'emploi des appareils les plus perfectionnés.

Elle s'est inspirée, pour l'installation de sa distillerie, de tous les principes et de toutes les découvertes de la science actuelle.

Dans cet ordre d'idées, ce qu'elle a déjà réalisé, joint au programme dont elle a arrêté le plan, constitue le dernier mot du progrès.



Photo Despret, Nivelles.

Intérieur de la distillerie.

Les travaux délicats d'habillage des bouteilles sont exécutés dans l'ouvroir, sous la surveillance des sœurs, et l'autorité de Mme la R. M. Supérieure.

La division du travail entre les services spéciaux donne aux mains qui l'exécutent l'habileté et la précision qu'il exige.

La « Société Abbesse » est ainsi certaine de livrer à la consommation une liqueur scientifiquement préparée, et qui ne le cède en rien à l'Abbesse du R. P. Le Sage.

Empruntant son élément végétal à la flore tropicale, l'Abbesse se distingue, d'une façon nettement tranchée, des autres liqueurs conventuelles.

A peine a-t-on approché de ses lèvres le verre qui la contient, que l'on se sent charmé, saisi, presque ému.

C'est un parfum d'une suavité inaccoutumée qui vient caresser l'odorat, et le saisissement s'accentue encore dès que l'on a pris la plus faible gorgée.

L'Abbesse n'appartient pas à la classe de ces liqueurs qui, tout en possédant d'incontestables mérites, ont quand même un air de famille, et dont l'individualité ne se révèle que par des différences à peine sensibles.

L'Abbesse possède, au contraire, un goût très caractéristique, très personnel, qui ne rappelle nullement les liqueurs auxquelles s'est attachée la faveur des gourmets. C'est une réunion sublime d'aromes, où les sucs généreux de la végétation tropicale se confondent d'une façon tellement intime avec le bouquet d'une eau-de-vie non moins généreuse, que le palais éprouve une



Photo Pierre Petit, Paris.

La R. M. Thérèse du Sacré-Cœur,
Supérieure de la Communauté.

sensation unique, et d'autant plus agréable qu'elle est plus imprévue et plus délicate.

Dans ses élégants flacons, dont l'habillage archaïque relève encore l'esthétique, cette incomparable et aristocratique liqueur apporte à tous un plaisir nouveau, exquis, même inédit.

Aussi, en Belgique, en France, en Amérique, n'a-t-elle rencontré que des sympathies méritées auprès du corps médical qui la considère comme un de ses plus précieux auxiliaires, à tel point que l'Académie de Médecine la recommande comme un prophylactique indiscutable en temps d'épidémie.

Les analyses des laboratoires officiels mettent en relief les qualités hygiéniques et stomachiques de l'Abbesse et nous autorisent à indiquer quelques-unes des vertus de cette liqueur bienfaisante :

Dans les cas d'indisposition, lourdeur d'estomac, palpitations, faiblesses, etc., l'Abbesse agit efficacement.

Pendant les fortes chaleurs, et principalement dans les pays chauds, ses qualités toniques en font un stimulant incomparable.



Photo Despret, Nivelles.

Une salle de travail.

Coupée avec de l'eau ou du lait, elle constitue une boisson des plus rafraîchissantes.

Contre le froid et les refroidissements en général, un verre d'Abbesse pris à l'état naturel ou dans une tasse de thé, agit presque instantanément.

Aussi, le docteur Charcot, qui emporte à bord du « Pourquoi Pas ? » une provision d'Abbesse, trouvera-t-il dans la liqueur une réserve de chaleur et d'énergie dont il pourra apprécier la puissance, au milieu des solitudes glaciales du Pôle Antarctique qu'il va explorer.

A ces belles propriétés, l'Abbesse joint le privilège d'être une liqueur adorable, agréable au goût, d'une finesse exquise et qui mérite bien le nom de « Reine des liqueurs ».

Une liqueur comme l'Abbesse, dont la composition et la préparation ont été si sérieusement conçues, si soigneusement mûries, exige que la société propriétaire la répande dans le monde entier.

C'est ce à quoi la société s'est attachée, avec un succès qui s'affirme chaque jour par de nombreuses demandes affluant de tous les pays.

Dès son apparition, Paris, la ville-lumière, fit à l'Abbesse une véritable ovation.

Non seulement elle devint la liqueur à la mode, mais du premier coup elle s'est placée au rang des grandes liqueurs. Elle arrivait du reste à son heure pour combler le vide laissé par celle dont tous les gourmets regrettaient si amèrement la disparition.

De même que l'Abbesse du R. P. Le Sage avait été accueillie avec enthousiasme par l'aristocratie religieuse, militaire et terrienne du XVIe siècle, l'Abbesse actuelle a rencontré les sympathies de tous ceux qui, dans la société contemporaine, représentent l'élément élégant et raffiné, la noblesse du talent et de la fortune, aussi bien que celle de la naissance.

C'est ce dont nos lecteurs se rendront compte s'ils veulent bien suivre le défilé ci-après.



Photo Despret, Nivelles.

Devant les Contemporains



70, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
PARIS V^e^

TÉLÉPH. : 809-63

Lorsque ma voix se trouble et que mon esprit baisse
Quand la carcasse, enfin, refuse d'obéir
J'emploie ces grands moyens. O bonne mère abbesse
Je bois un gobelet de ton doux élixir

V. de Moro Giafferri
Avocat. [illegible]

Me V. de MORO-GIAFFERRI.

Né à Paris, en 1878, Me Vincent de Moro Giafferri fit ses débuts au barreau à l'âge de vingt ans, record de précocité, comme disait un ancien bâtonnier.

Secrétaire de la Conférence des Avocats, président de la Conférence Molé-Tocqueville, il marcha de succès en succès, et fut bientôt classé parmi les grands maîtres de l'art oratoire.

De Moro-Giafferri a plaidé dans la plupart des affaires retentissantes de ces dix dernières années. Citons seulement, en politique, les procès du journal *Le Petit Caporal,* du marquis de Montebello, du journal *L'Autorité,* des antimilitaristes, des anarchistes faux monnayeurs, de Gustave Téry, etc.; en matière criminelle, l'assassinat de la rue de Turenne, le crime de Villejuif, etc. etc.; en matière financière, le procès des banquiers contre les agents de change; en matière artistique, le procès du *Nu au Théâtre,* etc etc.

Le talent de Me de Moro-Giafferri se déploie surtout dans les débats au grand criminel et dans les causes dites parisiennes et sensationnelles.

Ce qui caractérise son éloquence impressionnante, c'est la merveilleuse clarté de l'exposition, la savante gradation des arguments et des effets, et par dessus tout, la pureté de l'élocution, la richesse des images et la chaleur du débit.

Orateur au sens complet du mot, *vir bonus dicendi peritus,* de Moro-Giafferri devait fatalement être sollicité par la politique. Aussi le trouve t on au premier rang lorsqu'il s'agit de défendre la cause de la démocratie libérale, ou de rappeler les gloires nationales françaises.



Photo Walter et Cº, Paris.

V. de Moro-Giafferri

Avocat

l'ivresse, c'est la vie
la forme, le mouvement
et la force en bouteille
22 Juin 1907
Jef Lambeaux.

Jef LAMBEAUX

Issu du sang plébéien, mi-wallon, mi-flamand, l'admirable modeleur de la vie que fut Jef Lambeaux portait en lui comme par atavisme les qualités des artistes féconds et réalistes de la Renaissance flamande. Par quelle mystérieuse sélection, ce fils de ferblantier sentit rouler dans ses veines le sang qui fit surgir, en ce prodigieux cerveau, le génie des formes, du mouvement et de la force ?

Il quitta le métier mercenaire pour entrer à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers en 1871; à l'âge de 19 ans, il expose une première œuvre: *La Guerre.* Puis une terre cuite : *Bacchus,* qu'il fit en 1874, époque vers laquelle il échoua au concours de Rome. Anvers était alors peu favorable aux tempéraments nerveux et aux esprits indépendants. Lambeaux quitta sa ville natale et se rendit à Paris où il trouva Jan Van Beers. Pendant son séjour dans la ville lumière, les désillusions et les épreuves ne lui manquèrent pas. Il exécuta cependant des œuvres qui promettaient, tels que : *Le Mendiant, La Charmeuse de serpents, L'Aurore, Le Pauvre Aveugle,* exposés à Gand en 1880.

Revenu en Belgique, il se fixe à Bruxelles, et envoie au salon le *Baiser,* son premier chef-d'œuvre; le succès fut immense et classa d'emblée Jef Lambeaux parmi les plus puissants, les plus originaux modeleurs de glaise. C'est alors qu'il visite l'Italie, dont l'influence fut énorme sur son talent; cette intelligence extraordinaire s'était identifiée, sans rien perdre de sa nature, les beautés plastiques de l'art italien.

La liste des sculptures produites ensuite par Lambeaux est une suite de chefs d'œuvre : *Les Lutteurs, L'Enlèvement des Sabines, La Folle Chanson, Pro Patria, L'Humanité, Le Dénicheur d'aiglons, L'Ivresse, Le Viol,* etc., etc. Comme apothéose admirable, le célèbre bas-relief : *Les Passions humaines,* couronne l'œuvre du génial sculpteur et semble le monument élevé par lui-même à son triomphe et à sa gloire.



Jef Lambeaux

Sculpteur, Membre de l'Académie Royale de Belgique,
Chevalier de la Légion d'Honneur,
Officier de l'Ordre de Léopold et de Saint-Michel de Bavière,
Officier de la Couronne d'Italie et du Lion de Bade,
Commandeur des ordres de François-Joseph d'Autriche
et de Nossa Senhora de Conceisaio de Portugal
(1852-1908).

Félia LITVINNE

Dans la splendeur du drame wagnérien, aucune artiste n'a mieux incarné, par la puissance d'une voix remarquablement pure, conduite avec un art consommé, les héroïnes du Cycle des *Niebelungen*, que Mme Félia Litvinne.

C'est l'interprète rêvée des œuvres wagnériennes, où elle développe les trésors de son immense talent.

Qui ne se souvient de son incarnation de Brunehilde dans le *Crépuscule des Dieux* et de la *Walkyrie*, ces deux parties principales du monument musical enfanté par le génie de Bayreuth. Le nom de Litvinne est attaché à ces superbes créations du *Tannhauser*, où elle fut idéale dans le rôle de Vénus; dans *Lohengrin*, où elle est la candide et touchante Elsa.

La plus puissante des Walkyries se change en une Kundry *(Parsival)* ou en la plus douce Elisabeth que nous puissions rêver.

L'admirable artiste devient une amante farouche et passionnée dans *Tristan et Yseult*, sa douleur est navrante et son amour infini; là encore c'est le triomphe pour Litvinne.

Ce merveilleux tempérament se plie admirablement à interpréter les rôles de demi-caractère, aussi ne pourrions-nous, dans cet espace trop restreint, parler de ses triomphes en Europe. Chaque fois que Litvinne paraît sur la scène de l'Opéra, c'est de l'enthousiasme.

A Saint-Pétersbourg, où elle est cantatrice impériale et l'enfant gâté de la Cour de Russie, elle n'a qu'à paraître dans un de ces admirables rôles qu'elle interprète si magistralement pour obtenir tous les honneurs et tous les applaudissements.





Photo Dupont-Eméra, Bruxelles.

Mme Félia Litvinne

de l'Opéra
Cantatrice Impériale de la Cour de Russie.

La liqueur "Abbesse" est la plus belle louange des Abbayes.

Dumont-Wilden

DUMONT-WILDEN

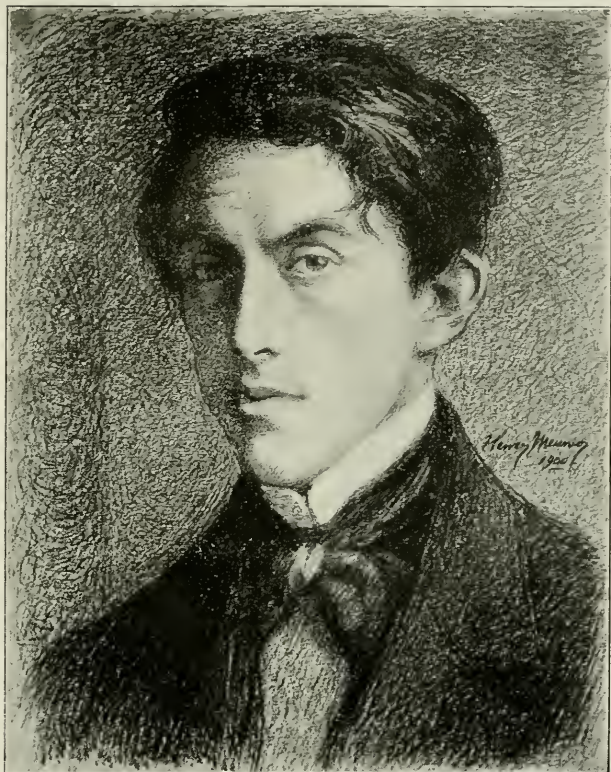
Une figure éminente, dont peut s'énorgueillir, à juste titre, le journalisme belge. Cette nature très curieuse du travailleur littéraire joint à une création de rare spontanéité une pondération réfléchie; la pensée souvent fougueuse est modérée par le soin de la phrase exacte et mesurée. Ajoutez à cela la pensée altière, l'esprit le plus indépendant et l'enthousiasme des choses neuves, à condition qu'elles soient grandes dans l'humanité.

Ses premières armes littéraires furent dans les grands quotidiens bruxellois et dans des conférences, où, de prime abord, il s'imposa comme un esprit délicat et une intelligence d'élite.

Comme homme de lettres, Dumont-Wilden nous a donné certains ouvrages fort intéressants : *Les Visages de décadence*, où l'auteur fait défiler devant nous des silhouettes douloureuses très sincèrement vues et décrites d'une plume vraiment émue. Puis les *Coins de Bruxelles*, suite de paysages urbains dessinés d'une pointe légère, croquis de vieille ville et de faubourg mélancolique burinés sur des fonds de grisaille très sobres.

Puis viennent les *Soucis des derniers soins* et enfin l'étude superbe sur Khnopff, où il dépeint bien l'artiste aristocratique et profond.

Entre tous les jeunes littérateurs belges, Dumont-Wilden nous paraît être un de ceux qui ont le plus bel avenir à espérer, étant parmi ceux dont le talent s'allie à la pensée la plus élevée, dont le verbe choisi sert de véhicule aux idées les plus nobles.



Dessin de H. Meunier.

Louis Dumont-Wilden

Homme de lettres.

Votre exquise « Allette » au nom suggestif, possède les vertus essentielles qui firent la gloire des grands élixirs chrétiens.

Je la mets au rang des divins dictames par lesquels on s'assure le rafraîchissement de l'âme et la quiétude de l'estomac.

Avec tous mes compliments,

Camille Lemonnier

Camille LEMONNIER

Littérateur belge, né à Bruxelles en 1835. Il est considéré comme le Maréchal des lettres belges, car il occupe dans la littérature la place la plus éminente, non seulement par la haute valeur d'art de son œuvre, mais aussi par son étendue et par son caractère synthétique.

Initiateur du mouvement de rénovation littéraire que ces 30 dernières années ont vu se manifester, il représente dans ses incarnations les plus diverses et dans toutes ses tendances successives, l'effort que l'on a fait en Belgique pour lui donner une culture et une littérature. Son œuvre est considérable : il n'a pas publié moins de 60 volumes, romans, nouvelles, critiques d'art, etc. Tous ou presque tous sont consacrés à la description ou à l'exaltation du paysage ou du caractère national.

D'ascendance flamande, Camille Lemonnier est latin d'éducation ; il porte en lui les deux éléments constitutifs de la nationalité belge. C'est peut-être à cette circonstance qu'il doit de comprendre et de célébrer avec une égale piété le paysage et l'âme de Flandre et de Wallonie : le paysage surtout. Lemonnier est, en effet, un des premiers, sinon le premier des écrivains-peintres que compte l'heure présente. Il semble avoir transporté en littérature les qualités coloristes des maitres de l'école flamande.

Ces mérites ont été depuis longtemps appréciés dans le public littéraire français qui, alors qu'on l'ignorait encore en Belgique, donnait déjà à Camille Lemonnier la place éminente qu'il mérite d'occuper et saluait en lui une puissante et savoureuse originalité. N'a-t-il pas, en effet, introduit dans la littérature française les façons de sentir particulières au pays belge, rendant ainsi à son pays le service de le faire participer aux mouvements d'idées qui agitent le monde occidental?



Camille Lemonnier

Homme de lettres.

Albert DUCLOS

Né en 1870. Docteur en droit. Débuta au barreau de Beauvais, sa ville natale, puis s'inscrivit à celui de la Cour d'Appel de Paris.

S'est surtout attaché au droit financier et à la législation internationale, dont sa connaissance des langues étrangères lui facilita l'étude.

Fut en 1895, secrétaire de la Ligue Bimétallique Internationale, fondée sous la présidence de M. Méline.

Sa science du droit, affirmée par une active collaboration à diverses revues techniques françaises et étrangères, ainsi que par la publication de nombreuses monographies, lui valut d'être chargé d'importantes affaires et de devenir le conseil de grandes compagnies financières, de sociétés d'épargne et de mutualité ainsi que de syndicats professionnels et de légations étrangères.

Homme de lettres, c'est alors qu'il se préparait aux examens de la licence ès-lettres, qu'il fit ses débuts dans la presse parisienne où il collabora aux grands quotidiens : *Le Figaro*, *Le Petit Caporal*, *L'Autorité*, *Le Matin*, *L'Echo de Paris*, etc.

En 1894, il devient le rédacteur en chef de la *Cocarde*, le plus important des journaux politiques quotidiens du soir, qui passa après lui, sous la direction de Maurice Barrès, de l'Académie Française.

Successivement directeur du *Démocrate* (1898), du *Suffrage Universel* (1904), il fonda entre-temps des journaux satiriques et de polémique ardente, et collabora à plusieurs grands journaux européens, de Londres, Constantinople, Alexandrie et du Caire.

Auteur de nombreux travaux sur des questions de critique et de polémique, il sut se concilier l'estime de ses contradicteurs, même de ceux que sa plume acerbe et mordante endommagea plus d'une fois.

Sollicité par ses amis de se présenter aux élections législatives, il affronta les luttes électorales, et autant pour respecter la parole donnée que pour conserver son entière indépendance, refusa les situations administratives qui lui furent offertes.

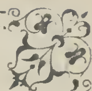
Il a fait dans le domaine des sciences d'heureuses incursions qui ont eu pour résultat diverses découvertes, entre autres, celle d'un dispositif neutralisant les pressions dangereuses exercées dans les armes de tir par les poudres vives. Licencié ès-lettres et ès-sciences, membre et correspondant de sociétés savantes, titulaire de nombreux diplômes et brevets, y compris ceux de plusieurs ordres étrangers, c'est avant tout un homme simple dont la modestie n'a d'égale que son amabilité.



Photo Walery, Paris.

Albert Duclos

Jurisconsulte
Homme de lettres.

Henri ALBERS

Nature exceptionnelle de chanteur et de comédien, Albers est né à Amsterdam ; après ses études musicales terminées, débute à l'opéra de sa ville natale en 1888 ; depuis, le succès ne le quitte plus.

Les Anversois se rappellent leur chanteur préféré, le musicien de race, qui les charma pendant deux ans. Avant d'être appelé à la Monnaie, Albers avait remporté de nombreux succès, sur les scènes lyriques du monde entier, en créant ou en interprétant aux côtés d'artistes universellement connus des œuvres des écoles allemande, italienne, française, chantées dans leurs langues respectives. Car Albers, artiste consciencieux et polyglotte distingué, étudie ses rôles dans le texte original des auteurs.

Nous avons pu apprécier, au théâtre de la Monnaie, toute la valeur du superbe talent de ce chanteur.

Beaucoup d'autres la connaissaient déjà, car Albers a beaucoup voyagé, remportant partout des succès, le plus souvent des triomphes. Albers est un musicien, un chanteur, et un interprète, voire un compositeur distingué. Quel que soit le rôle dont on le charge, il inspire une confiance absolue au public, par la sûreté de son chant et de l'interprétation musicale, par sa faculté d'incarner le personnage avec une conscience et un art presque uniques.

Aucun détail ne lui échappe et il sacrifie toute autre préoccupation au souci de la vérité.

Il en arrive à donner l'illusion de spontanéité et d'improvisation qui est en réalité le résultat d'un travail opiniâtre, ce travail ne lui coûtant d'ailleurs que la joie de s'y consacrer, car il aime son art et y met toute sa vie.





Photo Dupont-Eméra, Bruxelles.

Henri Albers

du Théâtre Royal de la Monnaie.

Votre liqueur Abelle est
tout simplement idéale en
joignant l'utile à l'agréable
par ses propriétés digestives
et son goût exquis.

Jeanne Paquot d'Assy

Jeanne PAQUOT-d'ASSY

Parmi les artistes qui interprètent le terrible rôle de Brunehilde du *Crépuscule des Dieux*, il en est une dont le souvenir reste bien vivant et regretté à tous ceux qui l'ont entendue. Nous parlons de Jeanne Paquot-d'Assy. Après ses premières études musicales à l'école de Saint-Josse, elle rentre au Conservatoire de Bruxelles, pour en sortir, trois ans après, avec un premier prix de chant et les éloges du jury.

Quoique sollicitée par la direction de l'Opéra-Comique, elle préfère la Monnaie, où ses débuts furent un véritable triomphe.

C'était dans Donna Anna, de *Don Juan ;* puis vient l'inoubliable interprétation de Marguerite dans *Faust*, qui la classa au premier rang des cantatrices de la Monnaie. Dans les rôles de Charlotte de *Werther*, Elisabeth de *Tannhauser*, Valentine des *Huguenots*, elle fut chaleureusement acclamée par le public.

En 1900, elle se fait applaudir au Covent Garden de Londres dans le rôle de Margand du *Roi d'Ys*, dont elle fait une superbe création.

Revenue au théâtre de la Monnaie, elle ne devait pas y rester longtemps. L'Opéra de Paris lui ayant offert un engagement, elle débute à l'Académie nationale de Musique, où elle est actuellement l'artiste choyée des Parisiens.



Photo Klary, Bruxelles.

Jeanne Paquot-d'Assy

de l'Opéra.

La Bruyère avait raison
lorsqu'il disait qu'il y a
deux sortes de goût,
« Le mauvais et le bon. »
Mais ce qu'il aurait
reconnu sans peine s'il
avait bu de l'abbesse,
C'est que vraiment cette
liqueur est d'un goût
exquis.
Emile Hoeterickx
3 Février 1907.

Emile HOETERICKX

Aux expositions si vivantes et si brillantes du cercle *L'Essor* à partir de 1877, parmi les œuvres de Léon Frédéric, de Jean Degreef, de Mayné et de tant d'autres artistes reconnus maîtres aujourd'hui, on remarquait des toiles d'un mouvement, d'un riche coloris et d'une observation aiguë, représentant les foules à Londres et à Bruxelles. Telle toile : *Le Mont-de-Piété*, est un réel chef-d'œuvre, reproduit par la lithographie, et les *Bridges* et les *Street* londoniens attiraient par l'originalité du choix et de la couleur.

Les salons de Bruxelles depuis 1875 et les expositions de Paris, Londres, Berlin, Vienne, Munich, Budapest, Chicago, San Francisco, etc., furent pour les tableaux d'Emile Hoeterickx, de vrais succès.

A la Société Royale des Aquarellistes, dont il est un des principaux membres, le public aime à voir ses œuvres, pleines de brio et de finesse.

En 1896, le Gouvernement belge nomma l'artiste chevalier de l'ordre de Léopold. Les Musées nationaux de France, d'Angleterre, d'Autriche, possèdent des toiles remarquables de l'éminent artiste, qui est aussi représenté dans beaucoup de galeries privées. Homme modeste, causeur charmant, sa science des choses d'art est fort grande, sans aucune pédanterie ; parmi les hommes de cœur qui fondèrent l'*Essor*, cercle qui a donné une véritable impulsion à l'art belge, il est un des plus estimés.



Photo Klary, Bruxelles.

Emile Hoeterickx

Artiste peintre
Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Tous ceux qui travaillent dans les Lettres, les Arts, la Politique, devraient prendre de cette délicieuse "ablesse"; il faut voir comme elle aide à faire voir les Idées et les Images belles, bonnes et utiles.

François Bournand

François BOURNAND

L'une des autorités de la critique contemporaine et l'un des auteurs les plus féconds de la littérature française.

Parisien du faubourg Saint-Denis, où il naquit en 1853, François Bournand fit ses débuts dans l'administration des finances, mais le chiffre, « cette négation de la pensée humaine », comme disait Lamartine, ne pouvait convenir à son tempérament épris d'idéal. Aussi, au bout de quelques années, abandonnait-il la carrière administrative pour s'adonner exclusivement aux arts et aux lettres.

Son premier ouvrage, *Précis d'Histoire de l'Art*, fut honoré d'une médaille du gouvernement. Depuis, il a publié soixante-quatorze volumes, parmi lesquels nous citerons : *Histoire de l'Art Chrétien; La Vierge dans les Arts; Les Sœurs* (médaille d'or à l'exposition 1900) : *Les Artistes de la Renaissance italienne; Léon XIII; Les Sœurs des Hôpitaux; Le Clergé sous la Commune; La Russie militaire; Au Drapeau; Le Maréchal Canrobert; Le Général Bourbaki; Les Grandes Ecoles militaires; Histoire de la Littérature chrétienne; La Patrie française; Pasteur, Causeries scientifiques; Au Pays du Dollar; L'Oncle Sam chez lui*, etc.

Comme commissaire des Beaux-Arts, il a organisé de nombreuses expositions à Paris, Boulogne, Châteauroux, Londres, Tunis, Poitiers, etc.

Il a été successivement rédacteur en chef du *Dessin*, du *Blanc et Noir*, de *Paris-Salon*, de l'*Œuvre*, etc ; il collabore activement à de nombreux journaux et revues ; à Bruxelles, il a publié, dans la *Revue Générale*, une série d'études sur les Chartreux, les frères de Saint-Jean de Dieu, etc.

Commandeur de Saint-Grégoire le Grand et de Charles III d'Espagne, François Bournand est titulaire de la médaille de sauvetage et de la médaille de la mutualité.



Photo Waléry, Paris.

François Bournand

Homme de lettres
Ancien Commissaire des Beaux-Arts

Votre liqueur „ abbesse " est sœur de la Chartreuse & de la Bénédictine et par le fumet, la saveur, l'onction toute ecclésiastique dont elle enchante le palais & l'estomac.

En la buvant, j'ai cru respirer le parfum des nombreuses vertus de Sainte-Gertrude, sa patronne.

Croyez à mes sentiments de gratitude envers elle.

Maurice des Ombiaux

Maurice des OMBIAUX

Un écrivain de Wallonie, un chantre des joyeux et clairs paysages d'Entre Sambre et Meuse Chacun de ses livres est une tranche du terroir, des terres opulentes ou tragiques de la Thudinie ou des collines mosanes.

Il s'assimile dans les contes et récits l'âme type du Wallon, tour à tour tendre, querelleur, narquois, sentimental, véhément et franc luron.

Né à Beauraing le 16 mars 1868, sa jeunesse se passe tout entière dans les campagnes, hauts plateaux et vallées profondes, de Sambre et Meuse.

Aussi ses premières productions sont-elles imprégnées des senteurs de la terre originelle: *Mes Tonnelles, Saint Dodon, Le Joyau de la Mitre, Mihien d'Avene, Têtes de Houille, Nos rustres, Contes et récits de Sambre et Meuse,* se succèdent truculents, héroïques, hâbleurs, pleins de gaîté superbe et de verve sonore. Puis vient *Guidon d'Anderlecht*, où pareil aux imagiers gothiques, des Ombiaux nous campe quelques délicieuses figures des légendes ancestrales dans des paysages d'antan gironnant autour de la flèche de messire saint Michel. Dans les *Farces de Sambre et Meuse*, cet excellent conteur vous amène au bon pire des «censiers», dans les réunions de pince-sans-rire, au milieu de la fumée des tabacs locaux, près d'un flacon de vieux Bourgogne

Il a publié récemment un *Petit Manuel de l'amateur de Bourgogne*, qui est un petit chef-d'œuvre du genre.



Photo Klary, Bruxelles.

Maurice des Ombiaux

Homme de Lettres
Chevalier de l'Ordre de Léopold

La ligueur „Abbesse" n'est pas appreciée à sa juste valeur. ; aussi souhaitons nous la hausse de l'Abbesse.

Fernand Khnopff.

Fernand KHNOPFF

Un des plus remarquables représentants de l'art belge contemporain, altier et probe, dont les créations sont l'émanation même du caractère et la pensée de l'artiste.

Œuvre de symbole, son œuvre attire au delà de la matière, vers l'indéfinissable intérieur des âmes.

L'éducation primiale de Khnopff fut merveilleuse pour la réalisation graphique des sentiments dans la forme simple et de beauté.

Né au château de Grembergen en 1858, élevé dans une famille de magistrats où le culte des arts classiques était de tradition, son enfance fut entourée d'une atmosphère d'étude et d'aspirations vers les sommets élevés de la littérature et de la musique.

Après son inscription à la faculté de droit, le futur peintre de la *Sphynge* se sentit poussé irrésistiblement vers la plasticité de la forme et les énivrantes harmonies du *Son*. Il abandonna ses études pour embrasser la carrière artistique

Pendant deux ans, il fréquenta l'Académie de Bruxelles, puis se rendit à Paris où, pendant quelques temps, il travailla à l'atelier de Jules Lefèvre, et ce fut tout.

Il revint se fixer à Bruxelles et exposa à l'*Essor* un cadre contenant une dizaine de paysages des hauts plateaux de l'Ardenne qui fixèrent l'attention des artistes, des esthètes, peu nombreux hélas, à comprendre les sensations concrètes enfermées dans ces formats restreints.

L'an suivant une grande toile, *La Crise*, exposée au Salon de Bruxelles, provoqua un *tolle* presque général des peintres, des critiques et des amateurs, que leur amour des traditions empêchait d'admettre une œuvre aussi originale de mise en page. Puis une seconde toile, *En passant vers 5 heures*, superbe impression d'air et de lumière, mit en fureur les peinturlurards et les critiquards de bas étage. Khnopff fut chansonné, caricaturé jusque dans les revues, le gros public retint son nom.

La nature exquise de l'artiste ne demandait pas ce gros succès, envié par d'autres; il se mit au travail dans le silence de l'atelier, favorable à la réalisation de ses rêves. Les esprits raffinés eurent bientôt la jouissance de réalisations superbes : *La Sphynge, En écoutant Schuman* et tant d'autres pages émouvantes mirent dans les salons une note d'art trop rare.

Khnopff est chevalier de l'Ordre de Léopold, chevalier de Saint-Michel de Bavière et décoré des palmes de la Couronne du Congo.



Fernand Khnopff

Artiste Peintre
Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Je trouve cette liqueur excellente et je l'affirmerais bien plus hautement si je ne craignais d'être pris pour Mr de La Palysse

Mounet-Sully

MOUNET-SULLY

Nom superbe, incarnant la tragédie française, Mounet-Sully est célèbre dans le monde entier. Sa haute compréhension de l'art dramatique, des chefs-d'œuvre immortels de l'art, lui ont créé une place impérissable dans les sphères des plus glorieux interprètes de la littérature du théâtre. Dans *Oreste, Hamlet* et surtout dans *Œdipe*, le spectateur est émerveillé de la puissance d'expression, de la sobriété de gestes, de la noblesse et du sentiment qui sont la caractéristique du talent de Mounet-Sully. Ces triomphales créations, marquées de toute la personnalité du célèbre tragédien, ne font pas oublier ses succès dans les rôles de Polyeucte, Achille, Hippolyte, Néron, Joad, Orosmane, Jean de Thomméday, dans les drames et comédies: *L'Étrangère, La Fille de Roland, Hernani, Ruy Blas, Par le Glaive, Antigone, La Martyre, Othello, Les Burgraves,* etc., etc.

Né à Bergerac en 1841, il y fait ses premières études, les continue à Toulouse et se fait inscrire à la Faculté de droit à Paris. Son genie le pousse à l'art dramatique; il entre au Conservatoire dans la classe de Bressant. Il quitte cet établissement, en 1863, après un premier accessit de tragédie et un deuxième prix de comédie, puis débute la même année à l'Odéon dans le *Roi Lear,* où il commence sa carrière triomphale.

Ardent patriote, pendant la guerre de 1870-71, il fait la campagne à l'armée de la Loire, en qualité de lieutenant. Il s'y est conduit en héros.

Après la déclaration de paix, il reparaît aux matinées de l'Odéon, puis entre, en 1872, à la Comédie Française, où il débute dans *Oreste* Nommé sociétaire en 1874, il continue avec éclat à jouer dans les plus belles pièces de la première scène du monde.

Le talent littéraire du tragédien célèbre est connu ; de très beaux discours, des drames interessants et des vers sonores et bien rythmés ont été publiés ou joués en France.

Il succéda à Got comme doyen de la Comédie Française en 1894, et depuis, la célèbre compagnie n'a connu que des représentations mémorables où l'admirable Mounet-Sully était acclamé par le public parisien, par la France entière.



Photo Paul Boyer, Paris.

Mounet-Sully

Secrétaire-Doyen de la Comédie Française
Officier de la Légion d'Honneur

Vision

Dans le vieux cloître roman
noyé d'ombre bleue, transparente
sous les arceaux de lumière où
se jouent des palombes, je vois
la vieille flèche dans l'azur et
les vitraux solennels, j'entends
les cantiques des chanoinesses
et les orgues magistrales....
Cependant que l'abbesse
Irmengarde cueille un lys,
près de la fontaine susurrante,
vient le sommelier du Noble
Chapitre de Sainte Gertrude
m'apporter dans une tulipe de
cristal, une liqueur, une am-
broisie dans laquelle rit et
chante la lumière.
. . . .
J'avais bu de l'"Abbesse"

Willem Delsaux

Willem DELSAUX

Artiste par instinct et par passion. Dès l'âge de dix ans, s'en allait peindre à la campagne, et, à 17 ans, recevait les honneurs du Salon.

Passionné pour les sites maritimes, a parcouru toute la Hollande et vécu pendant neuf ans dans une cabane de pêcheur à Viane, hameau perdu à l'embouchure de l'Escaut en Zélande. Depuis, adore Hoek van Holland, le Waterweg, le terrible et sinistre chenal du nouvel estuaire de la Meuse. Préfère le vent, la pluie, la grêle ou la neige dans les polders ou les dunes, à la tiédeur d'un salon. Aime mieux un banc à bord d'un *côtre* qu'un fauteuil à l'Académie.

Peintre de grand talent, il représente en Belgique l'art impressionniste dans ce qu'il a de saisissant, tout en restant en deçà des limites de l'exagération.

Ecrit parfois à ses heures, mais hélas! trop peu souvent pour ses admirateurs. Son dernier livre, *Croquis Zélandais,* épuisé et introuvable, était une petite merveille.



Photo Günther, Bruxelles.

Willem Delsaux

Artiste Peintre

C'est parfait! Eh! eh! malgré la loi sur la séparation de l'Église et de l'État — je me mettrais volontiers en contravention contre celle-ci et contracterais bien une union... ...avec... l'album... vu l'Excellence de son Produit.

Melchissedec de l'Opéra

Léon MELCHISSEDEC

Né à Clermont-Ferrand en 1848, Melchissedec fit toutes ses études au conservatoire de Paris. Engagé à l'Opéra-Comique en 1866, il y joue tout le répertoire jusqu'en 1877, tenant l'emploi de ténor. C'est à cette époque qu'il créa au Théâtre Lyrique, d'une façon inoubliable, «Sainte-Croix» de *Paul et Virginie*. L'année suivante, il donne en création au Théâtre Italien «Sigognac» du *Capitaine Fracasse*; puis, en 1879, la *Damnation de Faust*, qui fut un triomphe pour l'admirable artiste.

Engagé à l'Opéra, il fit ses débuts dans «Nevers» des *Huguenots* et eut un immense succès: enfin il interpréta successivement, la *Favorite*, l'*Africaine*, *Guillaume Tell*, *Aïda*, *Rigoletto*, etc., etc.

Melchissedec est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de Paris : sa renommée dans le professorat n'est pas inférieure à celle de chanteur impeccable, car il enseigne merveilleusement ce qu'il a appris et pratiqué pendant plus de 40 années avec tant de souci d'art.

Aussi sa classe est renommée autant pour les qualités des sujets qui en sortent que pour la façon d'enseigner du sympathique maître.

Après sa magistrale carrière théâtrale, Léon Melchissedec est le doyen des artistes lyriques en exercice (40 années de service) continuant toujours son idéal, l'art du chant, du théâtre et de la musique.

Sa carrière théâtrale est admirable. Partout, soit à l'Opéra comique, au Théâtre lyrique, à l'Opéra, il marqua d'un talent bien personnel, et les rôles du répertoire et ceux de ses créations.



Photo Beuque, Paris.

Léon Melchissedec

de l'Opéra
Professeur au Conservatoire National

a l'Excellente Liqueur "Abbesse"

De- vant ta sa - veur, je m'a - bais - se Et bien haut je veux procla - mer : Il n'est qu'une liqueur l'Ab- bes - se C'est la seule qu'il faut ai - mer

Rouzaut

Chef d'Orchestre du Théâtre de la Scala

Bruxelles.

Bernard ROUZAUT

En avant les flonflons joyeux des revues! Rouzaut est là, au pupitre, tenant ses musiciens et ses chanteurs dans la main et dirigeant tout ce monde sans avoir l'air d'y toucher; l'habile musicien avec sa science et son bon goût vient d'orchestrer pour la revue de la Scala toute une série de désopilants couplets, de chœurs et de duos.

Sans lui, il n'y a pas de revue, et avec une maestria bien personnelle, il lance dans le grand public bruxellois les *airs* qui seront populaires demain ou qui réveillent des fourmis dans les jambes des quinquagénaires.

Au fait, comment n'en serait-il pas ainsi : Rouzaut est de Toulouse ! dans ce pays-là, on n'engendre pas la mélancolie. Après de brillantes études au conservatoire de cette ville, pépinière de vrais musiciens, Rouzaut fit ses débuts au théâtre du Cirque de Toulouse, sous la direction Tapiau, puis fit plusieurs tournées en France et à l'étranger, comme chef d'orchestre.

Sollicité en 1903, par M. Degunst, alors directeur de la Scala, Rouzaut se fixa à Bruxelles. Tout de suite, il fit la conquête du public bruxellois, et depuis lors, on l'applaudit chaque soir au pupitre de la bonbonnière de la place de Brouckère.

Rouzaut, un des plus actifs chefs d'orchestre de Bruxelles, adore travailler « son théâtre », et il met à composer et à arranger ses orchestrations un soin et une volonté rares. Son habileté de chef d'orchestre est proverbiale au théâtre, où il ne compte que des amis.

Transport international par chemins de fer — Internationaler Eisenbahntransport.

BELGISCHE STAATS EISENBAHNEN

CHEMINS DE FER DE L'ETAT BELGIQUE

Duplicata de la lettre de voiture. --- Frachtbrief-Duplikat.

Grande vitesse. — Eilfracht.

M (¹) Expédition Antarctique Charcot
An (¹) à bord du "Pourquoi Pas,,
En rade Le Hâvre

Vous recevrez les marchandises ci-après détaillées aux conditions de la convention internationale sur le transport de marchandises par chemins de fer, ainsi qu'à celles des règlements et tarifs des chemins de fer ou unions de chemins de fer qui sont applicables au présent envoi

Sie empfangen die nachstehend verzeichneten Güter auf Grund der in dem internationalen Übereinkommen über den Eisenbahnfrachtverkehr sowie in den Reglementen und Tarifen der betreffenden Bahnen beziehungsweise Verbände enthaltenen Festsetzungen, welche für diese Sendung in Anwendung kommen

(1) Nom et adresse du destinataire (ville, station correspondante, rue, numéro, pays). Mentionner, pour les envois en destination de la France ou de l'Italie, si la marchandise est livrable en gare ou à domicile

(1) Name und Adresse des Empfängers (Stadt, Station, Strasse und Hausnummer, Land). Bei Sendungen nach Frankreich oder Italien ist anzugeben, ob sie auf dem Bahnhof oder ins Haus zu liefern sind

Chemin de fer expéditeur
Versandbahn
ÉTAT BELGE
Belgische Staats-Eisenbahn

Chemin de fer destinataire.
Empfangsbahn

Station destinataire
Empfangsstation
Le Hâvre

Marques et numéros / *Zeichen und Nummer*	Nombre / *Anzahl*	Nature de l'emballage / *Art der Verpackung*	Désignation de la marchandise. / *Inhalt.*	Poids brut réel, en kilogrammes / *Wirkliches Brutto-Gewicht Kilogramm*	Poids … pour le calcul des frais … / *… Berechnung …*	Déclaration pour l'accomplissement des formalités de douane, octroi ou police — Indication de documents et autres annexes … — Autres déclarations prévues par les lois ou règlements respectifs
EC 6220	une	Caisse	Liqueur Abbesse de l'Abbaye de Nivelles			Liqueur destinée à l'exportation comme provision de bord

BRUXELLES -6 AOU 1908 CHARTREUX

Timbre de la station d'expédition. / *Stempel der Versandt-Station*
BRUXELLES -6 AOU 1908 CHARTREUX 4

Timbre de pesage. / *Wiege-Stempel*
POIDS RECONNU A BRUXELLES CHARTREUX
KILOS
1 — 120

Timbre de la station destinataire. / *Stempel der Empfangs-Station*

Indication de port payé par l'expéditeur / *Frankaturvermerk* — port payé

Bruxelles le 6 Août 1908

Signature et adresse de l'expéditeur / *Unterschrift und Adresse des Absenders*

SOCIÉTÉ ANONYME ABBESSE
Le Directeur
Maurice Dubois

Transport international par chemins de fer. -- Internationaler Eisenbahntransport.

Transport international par chemins de fer. — Internationaler Eisenbahntransport.

BELGISCHE STAATS-EISENBAHNEN

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT BELGIQUE

Wagons — Wagen

N[os] / Nr.	Propriétaire / Eigentümer	Capacité de chargement / Ladegewicht	Surface de plancher / Ladefläche

*Lorsque les wagons sont chargés par l'expéditeur, il doit en inscrire les numéros sur la présente.
*Die ... der Wagen vom Absender verladen sind, muss dieser die Wagennummern hier eintragen.

Duplicata de la lettre de voiture. --- Frachtbrief-Duplicat.

Petite vitesse. — Gewönliche Fracht.

M (1) / An (1) — Messageries Internationales Paris
— 9. rue du Caire
— Livraison en gare Paris-Entrepôt.

Vous recevrez les marchandises ci-après détaillées aux conditions de la convention internationale sur le transport de marchandises par chemins de fer, ainsi qu'à celles des règlements et tarifs des chemins de fer ou unions de chemins de fer qui sont applicables au présent envoi.

Sie empfangen die nachstehend verzeichneten Güter auf Grund der in dem internationalen Übereinkommen über den Eisenbahnfrachtverkehr, sowie in den Reglementen und Tarifen der betreffenden Bahnen beziehungsweise Verkehre enthaltenen Festsetzungen, welche für diese Sendung in Anwendung kommen.

(1) Nom et adresse du destinataire (ville, station correspondante, rue, numéro, pays). Mentionner, pour les envois en destination de la France ou de l'Italie, si la marchandise est livrable en gare ou à domicile.

(1) *Name und Adresse des Empfängers (Stadt, Station, Strasse und Hausnummer, Land). Bei Sendungen nach Frankreich oder Italien ist anzugeben, ob sie auf den Bahnhof oder ins Haus zu liefern sind.*

Chemin de fer expéditeur.
Versandbahn
ETAT BELGE
Belgische Staats-Eisenbahn

Chemin de fer destinataire.
Empfangsbahn
Nord (Français)

Station destinataire.
Empfangsstation
Paris (Entrepôt)

Marques et numéro. *Zeichen und Nummer*	Nombre *Anzahl*	Nature de l'emballage *Art der Verpackung*	Désignation de la marchandise. *Inhalt*	Poids brut réel, en kilogrammes *Wirkliches Brutto-Gewicht Kilogramm*	Poids arrondi pour le calcul des frais de transport en kilogrammes *Abgerundetes zur Berechnung zu ziehendes Gewicht Kilogramm*	Déclarations pour l'accomplissement des formalités en douane, octroi ou police — Indication de documents et autres annexes y compris les plombages — Autres déclarations prévues par les lois ou règlements respectifs. *Erklärung wegen der etwaigen zoll- und steueramtlichen oder polizeilichen Behandlung, Bezeichnung der beigegebenen Dokumente und sonstigen Beilagen incl. Bleie — Sonstige gesetzlich oder reglementarisch zulässige Erklärungen*	Tarifs et itinéraires réclamés. *Angabe der anzuwendenden Tarife und Routenvorschrift*
A B 1 à 100	Cent	Caisses	Liqueur Abbesse			Trois déclarations de douane. Un permis d'exportation (N° 14)	Sortie par Quiévrain

Port payé / *Betrag der Frankatur*

Montant — *Betrag*

Détail des débours et des remboursements / *Spezifikation obiger Nachnahme*

Déclaration de port payé par l'expéditeur / *Frankaturvermerk des Absenders* — port dû

Bruxelles, le 1er Octobre 1908

Signature et adresse de l'expéditeur
Unterschrift und Adresse des Absenders

SOCIÉTÉ ANONYME ABBESSE
Le Directeur
[signature]

Timbre de la station d'expédition.
Stempel der Versand-Station
BRUXELLES-ENT
1 OCTO 1908

Timbre de pesage
Wage-Stempel
POIDS RECONNU À BRUXELLES-ENT.
2470 KILOG.

Timbre de la station destinataire.
Stempel der Empfangs-Station

[signature]

Transport international par chemins de fer. -- Internationaler Eisenbahntransport.



Photo Dupont-Eméra, Bruxelles.

Bernard Rouzaut

Chef d'orchestre du Théâtre de la Scala de Bruxelles.

"L'abbesse" est tout à fait délicieuse, elle mérite de prendre une des premières places parmi les plus exquises liqueurs.

A. Magne

Mme MAGNE

Issue d'une famille d'artistes et de chanteurs, l'adorable artiste qu'est Mme Magne fut élevée dans un milieu d'art musical, qui eut la meilleure influence sur sa destinée.

Ses grandes dispositions pour l'art lyrique et la comédie furent appuyées de bonne heure par des auditions des grands maîtres.

Après des études scientifiques, elle se destina à la médecine, et passa ses premiers examens avec distinction. Mais une vocation irrésistible la ramena au théâtre. Après avoir complété son instruction musicale avec Frédéric Boyer, de l'Opéra Comique, elle débuta à Bordeaux, sa ville natale, dans *Cavalleria Rusticana*, en 1894, où elle obtint un légitime succès.

Dans les morceaux du répertoire, entre autres : *Faust, Louise, La Damnation*, elle se classa parmi les meilleures interprètes de ces opéras. C'est dans la *Damnation de Faust*, que les directeurs de la Monnaie la remarquèrent et apprécièrent ses grandes qualités d'artiste et sa très belle voix.

Engagée à Bruxelles, elle fut applaudie à la Monnaie dans toutes les pièces du répertoire et surtout dans Bertha du *Prophète* où elle se révéla comme chanteuse «falcon» de grand style.

Engagée depuis au Caire, elle remporta un vrai triomphe lors de ses débuts en Egypte. L'avenir le plus brillant est réservé à cette sympathique artiste.



Photo Klary, Bruxelles.

Mme A. Magne

du Théâtre Royal de la Monnaie.

Versez que tout respire
l'ivresse de cette délicieuse
Abbesse
(Le Prophète)
L. Delrue.

Louis DELRUE

Né à Laeken, faubourg de Bruxelles, Delrue manifesta dès ses premières années un vif penchant pour l'art musical.

Encore adolescent, il suivit les cours de l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode, où, sous la direction de Warnots, il étudia consciencieusement le chant et la musique.

Doué d'une voix sympathique et bien timbrée, Delrue fut encouragé par le baryton Martapoura, de l'Opéra, qui ne lui ménagea point ses leçons et ses conseils.

Il débute avec un grand succès, au théâtre Néerlandais, chante dans de grands concerts en France et en Allemagne, puis joue dans plusieurs théâtres. C'est après l'avoir entendu, que MM. Kufferath et Guidé l'engagent au théâtre Royal de la Monnaie.

Il joue dans *Salambô*, la *Walkyrie*, etc., où il est applaudi par le public bruxellois qui le tient en grande estime.

Chanteur excellent, comédien accompli, Delrue voit s'ouvrir devant lui une splendide carrière.





Photo Klary, Bruxelles.

Louis Delrue

du Théâtre Royal de la Monnaie.

"l'apparition de l'abbesse" est une révélation — je lui prédis le plus brillant avenir —

Bourbon

de l'Opéra-Comique

Jean BOURBON

Premier baryton d'opéra et l'opéra-comique.

Né en 1875, M. Bourbon a fait les plus brillantes etudes. Elève de M. Albert Petit, et doué d'une voix de baryton d'un timbre exquis, il entra au conservatoire de Paris en 1897, et en sortit, en 1900, avec les premiers prix de chant, d'opéra-comique et d'opéra, grâce aux excellentes leçons de ses professeurs Ed. Duvernoy, Melchissédec, Lhérie, Vernaelde.

Engagé immédiatement à la fin de ses études, M. Bourbon débute brillamment à l'Opéra-Comique par la création du rôle de Richard, dans l'*Ouragan*, puis, allant de succès en succès, chante *Carmen*, *Mireille*, *Roi d'Ys*, *Grisélidis*, *Cavalleria Rusticana*. La direction lui confie la création de la *Troupe Jolicœur* et la *Carmélite*, qu'il interprète de façon remarquable. Joue *Gwendoline*, au château de la vicomtesse de Trédern.

Tient l'emploi de premier baryton du théâtre de la Monnaie depuis 4 ans. Y débute, le 6 septembre 1904, dans *Paillasse* (Tonio) et chante successivement, *Carmen*, *Werther*, *Mireille*, la *Muette de Portici*, *Faust*, la *Fiancée de la Mer*, *Princesse d'Auberge*, *Manon*, les *Noces de Figaro*, les *Huguenots*, *Madame Chrysanthème*, *Salambô*, *Tannhauser*, *Lohengrin*.

Créa en outre Boniface, du *Jongleur de Notre-Dame*; le Grand-Prêtre, dans *Alceste*; Hidraot, dans *Armide*; Simonson, dans *Résurrection*; Clavaroche, dans *Fortunio*, et enfin ses deux plus grands succès : Goland, dans *Pelleas et Mélisande* et le *Chemineau*.

Il obtint un véritable triomphe au festival de Cologne l'été dernier dans *Pelleas et Mélisande*, et il doit partir pour Lisbonne en décembre prochain pour y créer à l'Opéra le *Chemineau*.

M. Bourbon est engagé pour trois saisons au «Covent Garden» de Londres, à partir de la saison prochaine.

Chanteur habile, adroit comédien, élegant, intelligent, travailleur et excellent musicien, M. Bourbon est officier d'Académie.



Photo Paul Berger, Paris

Jean Bourbon

de l'Opéra-Comique

Votre liqueur „ Abbesse ",
est un nectar parfumé,
qui réchauffe comme un
doux rayon de Soleil

Bruxelles le 15 Avril 07

Victor Uytterschaut
aquarelliste
à Bruxelles

Victor UYTTERSCHAUT

S'il est une personnalité bien connue et sympathique dans le monde des arts, c'est bien celle de l'aquarelliste Uytterschaut.

Il ne serait pas d'ouverture au Salon de la Société Royale des Aquarellistes, sans la présence du bon peintre des chemins, des venelles, des courettes et des vergers des environs de Bruxelles.

Qui ne l'a rencontre aux environs de Boitsfort, Groenendael ou Vilvorde, allant à la bonne heure de l'effet, choisir son *coin* aimable, dans la belle lumière d'une matinée ou les rayons déclinants d'un crépuscule ?

Bedonnant, le feutre incliné sur l'oreille, une bouffarde à la bouche, Uytterschaut lave à grand coups de martre, les larges horizons aussi bien que les murs d'une vieille ferme.

Très consciencieuses, ses aquarelles sont toutes traitées sur nature et ses études faites à La Panne peuvent compter dans son œuvre comme des plus vivantes, des plus réussies.

Charmant homme, confrère aimable et joyeux conteur, Uytterschaut ne compte que des amis, à moins que son talent ne lui ait créé des jaloux, ce qui est possible; en tous cas, ce n'est pas cela qui troublera son goût et l'empêchera de peindre sain, clair et vif.

Professeur de S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre, il fut toujours admis au palais du comte comme un conseiller d'art savant et intègre. Encore aujourd'hui, Sa Majesté le Roi des Belges, la Comtesse de Flandre, le Duc et la Duchesse de Vendôme témoignent à l'art de Victor Uytterschaut le plus vif intérêt. Médaillé, honoré, très décoré, c'est le plus heureux et le plus méritant des aquarellistes de Belgique.



Photo Klary, Bruxelles.

Victor Uytterschaut

Aquarelliste

Chevalier de l'Ordre de Léopold et de la Couronne de Roumanie

Digérer ! ce bonheur s'en va quand on l'appelle,
Comme le fameux chien de feu Jean de Nivelles.
Mais, un verre d'"Abbesse" — et la partie est belle !
On la gagne en buvant la liqueur de Nivelles.

J. Isnardon

Professeur au Conservatoire de Paris

Jacques ISNARDON

Un nom populaire et estimé. En 1887, le théâtre royal de la Monnaie eut la bonne fortune d'engager Isnardon, qui venait de quitter l'Opéra-Comique de Paris (après l'incendie) et où il avait été engagé immédiatement après avoir remporté le premier prix au conservatoire de Paris, en 1884.

Tous les abonnés et habitués du théâtre d'opéra à Bruxelles se souviennent de ce délicieux artiste qui, par d'originales et nombreuses créations, marqua d'une empreinte personnelle les rôles de basse chantante. Le brillant chanteur était aimé du public bruxellois, qui appréciait hautement son talent; aussi sa soirée d'adieu au théâtre de la Monnaie ne fut qu'une longue ovation; Isnardon pliait sous le poids des couronnes, et la scène semblait un parterre de fleurs.

C'est à cette époque qu'il écrivit et qu'il fit paraître, à Bruxelles, un ouvrage fort remarquable : *Histoire du Théâtre de la Monnaie,* qui est un merveilleux livre, plein d'érudition et de sens critique. C'est un grand in-8° de 800 pages, dont S. M. la Reine des Belges accepta la dédicace et qui obtint les plus grands éloges de toute la presse.

Les succès d'Isnardon à Nice et à Monte-Carlo furent très grands ; la colonie élégante et mondiale qui se trouvait à la côte d'azur l'applaudissait et l'écoutait sans se lasser.

Engagé à des conditions exceptionnelles, dans la célèbre troupe de Covent Garden, de Londres, il y obtint vite une situation prépondérante.

En Italie, sa renommée l'avait précédé ; à Milan il créa le rôle de Lescaut, dans la version italienne de Manon, sur la demande expresse de Massenet.

Il succéda à Tasquin, à l'Opéra-Comique, où par son talent et sa science scénique il renouvela l'intérêt de ses rôles et vit le plus franc succès couronner ses efforts.

Le gouvernement français, voulant récompenser le chanteur de grand style et le comédien de race, le nomma professeur au Conservatoire National. Son cours est suivi avec fruit par de nombreux élèves.



Photo Nadar, Paris.

Jacques Isnardon

Professeur au Conservatoire National.

Fabriquer l'Abbesse
c'est produire une
Œuvre d'art :
la déguster
c'est faire œuvre
d'artiste

J. Colin

Jean COLIN

Un jeune artiste de talent, né à Bruxelles en 1882. Il se sentit attiré, dès ses débuts à l'académie de Bruxelles, vers une compréhension nouvelle de la peinture qui lui valut des distinctions, notamment le premier prix Donnay pour le paysage.

Ses progrès furent rapides et le public fit un excellent accueil à ses premières productions exposées, qui dénotaient un tempérament de peintre complet. Le portrait lui réussit très bien ; il expose celui du Ministre de Chine, et d'un autre Céleste, à Bruxelles, où la presse lui fit de grands éloges.

On admira l'artiste qui possédait si bien le sens de la physionomie, la compréhension de ces lignes du visage qui sont comme une signature de l'âme. Ses paysages clairs, peints dirait-on de lumière matinale et sans ombre, ont cet éclat qui remplace si heureusement dans l'art d'aujourd'hui, l'ombre brune de jadis. En 1907, Jean Colin expose au Salon de Bruxelles; son œuvre est très appréciée ; la presse le louange et les esthètes le distinguent.

Espérons qu'aux prochains salons, l'artiste nous montrera des toiles qui le placeront parmi les grands maîtres de l'art belge.



Photo Klary, Bruxelles.

Ch. Dalmorès

Charles Dalmorès

du Manathan Opéra de New-York.

La liqueur de l'Abbaye
à tous rend la jeunesse

Edmond Clément

Edmond CLÉMENT

Interprète de l'ancien répertoire qui fit la fortune de l'Opéra-Comique, Edmond Clément connut son premier succès dans *Mireille*, en 1889, peu après sa sortie du Conservatoire de Paris, où il avait remporté le premier prix de chant.

Doué d'une voix magnifiquement timbrée, comédien séduisant, de tournure élégante, il connut les plus grands triomphes dans : le *Pré-aux-Clercs*, *Fra Diavolo*, la *Flûte enchantée*, la *Dame Blanche*, *Paul et Virginie*, le *Barbier de Séville*. Ses créations des *Folies Amoureuses*, de *Xavière*, du *Flibustier*, de *Phryné*, de l'*Attaque du moulin*, etc., furent sensationnelles.

Dans les rôles dramatiques de *Manon*, *Lakmé*, *Carmen*, *Louise*, *Mignon*, la *Bohême*, Clément est partout acclamé.

En 1901, il fit en Espagne et en Portugal une tournée triomphale ; il a donné un nombre considérable de représentations dans les plus grands théâtres de Belgique, d'Allemagne, de France, qui toutes consacrèrent sa réputation.

Il est bien le ténor préféré de l'Opéra Comique, où il continue son service régulier, malgré ses voyages et ses représentations à l'étranger.



Edmond Clément

de l'Opéra-Comique.

Paroles de l'„Abbesse„

Je suis une liqueur exquise. Il faut me boire
Pour connaître à son prix la valeur de ma gloire.
Et que tu sois frugal et sobre, avec excès,
Homme, si tu m'as bue, il te faut, je le sais,
— Surtout si tu nourris quelque pensée amère —
Revenir au flacon qui me tient dans son verre....
Débouche le. D'un coup, mon parfum qui le fuit
Ainsi qu'un prisonnier fuit son triste réduit,
Transforme le logis, pour toi mélancolique,
En d'odorants jardins de menthe et d'angélique!
Et lorsque ma saveur enchante ton palais,
J'ai vaincu ta pensée amère, et tu te plais
De ne songer alors, perdu dans ta défaite,
Qu'à la douceur des mains de femmes qui m'ont faite.

Jacques Ermont



Photo Laborie, Paris.

Jacques Ermont

Homme de lettres.

« L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a »,
et c'est pour cela, sans doute, que je n'arrive pas
à dire spirituellement tout le bien que je
pense de la délicieuse liqueur des Abbesses
P. Berthet B[te]

Le R. P. BERTHET

Originaire de la Savoie, le R. P. Berthet, de l'ordre des Barnabites, fut longtemps professeur au collège de Gien.

Sécularisé à la suite de la loi sur les associations, il s'adonna plus spécialement à la prédication et aux conférences populaires.

Fondateur à Paris de la Société des « Militants du devoir chrétien », M. l'abbé Berthet fréquente les Cercles ouvriers, où sa parole chaude et vibrante est particulièrement appréciée.

Il est jeune encore, mais il a toute la maturité des hommes aguerris aux luttes sociales ou religieuses. A ces qualités de polémiste et d'orateur, il joint une profonde érudition affirmée par la publication de plusieurs ouvrages d'exégèse et de philosophie.

M. l'abbé Berthet tempère l'ardeur de son zèle par la pratique du meilleur libéralisme et de la plus exquise urbanité.

Aussi compte-il beaucoup d'admirateurs dans les milieux intellectuels.





Le R. P. Berthet

Jean NOTÉ.

Né à Tournai, en 1858. Servit au 2me régiment d'artillerie à Malines, et conquit rapidement les galons de sous-officier. D'humeur très gaie, Noté chantait souvent pour distraire ses camarades. Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire, l'ayant entendu, fut frappé du timbre de sa voix, il le fit entrer dans la classe de chant de G. Bonheur, puis dans celle de déclamation de M. Rey.

En 1884, Noté quitte le Conservatoire avec le premier prix de chant, puis le prix d'honneur avec grande distinction.

Il débute à Tournai dans *Lucie*, son succès y fut éclatant. L'année suivante il est engagé à Gand, puis triomphe à Lille, où il crée *Hérodiade*. Il passe ensuite à Anvers, ou il crée *Patrie*, *Lohengrin* et le *Roi d'Ys*. Une tournée triomphale de trois ans dans le midi de la France lui valut de nombreuses acclamations, notamment à Lyon et à Marseille. En 1893, Noté est engagé à l'Académie Nationale de Musique, où depuis cette époque il tient l'emploi de premier baryton en titre.

Artiste dans toute la conception du mot, Noté remporte les plus grands succès, le public ne se lasse pas d'applaudir à ses créations superbes; citons au hasard celles de *Gwendoline*, *Messidor*, la *Cloche du Rhin*, la *Burgonde*, etc.

Dans le répertoire, il est inoubliable; sa superbe voix, sa magnifique diction, en font un des artistes de l'Opéra les plus applaudis.

Disons en terminant que Noté est chevalier des ordres de la Légion d'honneur et de Léopold, et en même temps titulaire de plusieurs médailles de sauvetage.





Je recommande à tous la
liqueur Abbesse de
l'Abbaye de Nivelles.
Paris 1906. J. Noté
de l'Opéra

Photo Ogereau, Paris.

Jean Noté

de l'Opéra
Chevalier de la Légion d'Honneur
Chevalier de l'Ordre de Léopold.

avec les bien sincères
remerciements
Maurice Maeterlinck
pour l'exquise légende
"Abbesse" de l'abbaye de
Nivelles. -

67, rue Raynouard, 16e

Maurice MAETERLINCK.

Le plus parisien des poètes de la Belgique, Maurice Maeterlinck est né à Gand, où il publia *Serres chaudes* en 1889. Cette œuvre, de belle allure et pleine de rares qualités, appela sur l'écrivain l'attention des lettrés; quelques mois plus tard, son drame: *Princesse Maleine* divisa les critiques en deux camps ardemment opposés.

Le grand public, qui tout d'abord n'avait pas apprécié le caractère mystérieux et pénétrant du théâtre de Maeterlinck, fut tout à fait conquis après l'*Intruse* et les *Aveugles*.

Ce fut *Pelléas et Mélisande*, représenté à Paris en 1903, qui consacra la renommée du poète : cette œuvre. obtint un légitime succès, qui se reporta sur l'adaptation lyrique du compositeur de Busny.

Le théâtre de l'Œuvre donna, en 1904, l'*Intérieur*, où, comme du reste dans tout son théâtre, Maeterlinck obtient la plus grande sensation d'émoi, par les obscurités des sentiments humains, par l'effroi du vague et du silence, par les défaillances dans la vie consciente de l'âme.

Il a en outre publié le *Trésor des humbles*, la *Sagesse* et la *Destinée*, la *Vie des Abeilles*, etc.

La beauté de la forme, ainsi que l'élévation de la pensée classent Maeterlinck en bonne place parmi les meilleurs écrivains français.



Photo Gerschel, Paris.

Maurice Maeterlinck

Homme de lettres.
Chevalier de la Légion d'Honneur
Chevalier de l'Ordre de Léopold.

A la mer :

Avec l'abbesse on trouve le point ;
Sans l'abbesse, point.

Commandant Bretel.

Commandant BRETEL

Tracer la biographie du commandant Bretel n'est pas chose aisee : la matière étant vaste et le vieux loup de mer ne se prêtant pas à l'interview. A défaut des notes que nous n'avons pu lui arracher, Dieu sait malgré quels efforts, car il est Breton, et par suite têtu, nous devons nous contenter d'analyser brièvement ses états de service.

Entré à l'école navale en 1859, il en sort dans les premiers rangs, part pour les mers du sud, participe au blocus de la côte du Mexique, se distingue à Acapulco, Mazatlan, Guaymos, San Blas, etc. Il commande les prises mexicaines *Libérato* et *Méjicano*. Il est promu enseigne de vaisseau en 1865.

A la suite des naufrages du vaisseau *Le Bayard*, dans le détroit de Magellan, et du transport *Le Rhin*, dans le golfe de Californie, il est fait chevalier de la Légion d'honneur à l'âge de 23 ans.

Sorti le premier de l'école normale de tir de Chalons, il est promu lieutenant de vaisseau au choix. Il est ensuite professeur à l'école navale et au vaisseau d'application. Pendant la guerre de 1870, il est adjudant-major au front sud de Paris. Il passe deux ans à la commission d'artillerie de Gavres. Il est membre de la commission d'observation du passage de Mercure sur le Soleil, à Payta (Pérou).

Nommé au commandement de paquebots subventionnés par l'Etat, il établit des tables de navigation, une sphère à relèvements célestes, etc.

Il obtient la médaille de l'association française pour l'avancement des sciences.

Inspecteur technique des assurances maritimes à Paris, il opère plusieurs sauvetages : Paquebot *L'Espagne* à Montévidéo ; cargo-boat anglais *San Domingo*, dans les Dardanelles ; quatre-mâts *Europe* ; trois-mâts *Croisset*, à Rouen, etc.

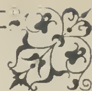
Il est officier et commandeur de plusieurs ordres.



Photo Walery, Paris.

Auguste Bretel

Commandant de vaisseau en retraite.

Les noms des plus célèbres & toniques liqueurs me viennent aux lèvres en y portant la vôtre. Et quel joli nom vous lui avez donné !

Emile Verhaeren.

Emile VERHAEREN.

Depuis les premiers jours de la création du mouvement littéraire en Belgique, aucun nom n'occupe dans les lettres belges une place aussi prépondérante que celui d'Emile Verhaeren.

Emanation directe du terroir, son art superbement neuf commence à ce volume : *Les Flamandes*, éclatant de santé, de vigueur et de coloris. Ce sont là des pages aussi rutilantes que les belles toiles des maîtres de la Renaissance flamande, dessinées avec liberté et d'une couche large mais modelée. Depuis, le littérateur et le penseur ont élargi leurs horizons, agrandi leurs visions; si le cœur est resté à la *Mère Flandre*, le style s'est intensifié, le verbe ardent, brillant, est reforgé sur l'enclume des phrases sonores. La pensée, haute et sereine, va des cieux insondables à la glèbe souffrante. Le front large du poète nous rappelle le peintre de génie faisant le portrait de sa mère. C'est la même religion, la même vision, les mêmes fouilles dans les traits de la physionomie pour peindre avec amour celle qui fut créatrice de la vie.

Nous ne pouvons nous étendre et dire quel fut ce labeur de haute intelligence, ce travail du verbe et de la pensée, nous nous bornons à citer les titres des principales œuvres :

Les Flamandes, Les Contes de Minuit, Les Campagnes hallucinées. Les Forces tumultueuses, Les Heures d'après-midi, Les Heures claires, Petites légendes, Les Bords de la Route, Les Moines, Les Débâcles, Les Soirs, Les Flambeaux noirs, Les Villages illusoires, Les Villes tentaculaires, Les Visages de la Vie : Puis les derniers livres sous ce titre : *Toute la Flandre,* dont trois volumes ont paru : *Les Tendresses premières, La Guirlande des Dunes, Les Héros.* Enfin, les drames : *Les Aubes, Le Cloître, Philippe II.*



Emile Verhaeren

Homme de lettres
Officier de l'Ordre de Léopold.

Exquis...! Epatant...!
Je retrouve mes 20 ans!..
Chanteurs – plus de faiblesse
Gourmets, buvez l'Abbesse!...

Martapoura
Opéra

Jean MARTAPOURA.

Né à Bornéo, dans la ville de Martapoura (Indes néerlandaises), le baron Jean van Heckeren fit ses premières études à Louvain, et les continua à l'université de Gand, d'où il sortit avec le diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures.

Sa passion pour le chant s'étant depuis longtemps manifestée, il entra, en 1881, sous le pseudonyme de Martapoura, au conservatoire de Bruxelles, et en sortit en 1883, avec un premier prix de chant et de déclamation lyrique. De là, il partit pour Paris et reçut les leçons de Duprez et Faure, deux grands maîtres de l'art lyrique français.

En 1885, il débuta à l'Opéra et fut, dès ce jour, l'enfant gâté du public parisien. Il resta 7 ans à l'academie nationale de musique, sous la direction Ritt et Gailhard, avec Lassalle, Berardi et Melchissédec comme camarades d'emploi. Martapoura chanta tous les grands rôles du répertoire; créa *Ascanio*, la *Dame de Monsoreau* et *Patrie*, et fut de toutes les grandes solennités artistiques de cette époque. A la 500me représentation de *Roméo et Juliette*, qui fut dirigée par Gounod, Martapoura chanta *Mercutio* aux côtés des frères de Retzké et de la Patti.

Les impresario Grau et Abbey lui firent de brillantes propositions, et Martapoura quitta l'Opéra pour suivre en Amérique ses camarades : Emma Calvé, Arnoldson, Eames, Adelina Patti, Plançon, Lassalle, Jean et Edouard de Retzké, etc.

A Paris, il crée successivement dans trois genres différents et avec un succès éclatant : *Mademoiselle ma femme*, aux Menus-plaisirs, *Parie*, à Bataclan, et *Martyre*, aux Varietes. C'est dire la puissante interprétation de cet artiste qui est aussi remarquable dans les récitatifs du grand opéra, que dans le labeur du professorat.

Après avoir professé la déclamation lyrique dans les conservatoires de Belgique, il est rentré à Paris où ses cours de chant, à l'institut Rudy, sont fréquentés par l'élite de la société artistique et mondaine.



Photo Stern, Bruxelles.

Jean Martapoura

de l'Opéra

Xavier Mellery - artiste peintre

à Monsieur le Directeur de

abbaye de Nivelles

—

Je pense que ce qui est bon, comme ce qui est beau, doit être recherché. Arriver au but est toujours difficile, personne ne dira, après avoir goûté votre liqueur "Abbesse", que vous ne l'avez pas atteint.



Xavier Mellery

Artiste peintre
Officier de l'Ordre de Léopold.

M. Combes lui-même, s'il buvait de cette exquise liqueur, trouverait que les moines ont du bon.

Julien de Narfon

Julien de NARFON.

Né à Thiviers (Dordogne) le 24 août 1863, Julien de Narfon fit de solides études classiques au collège de Tivoli. Il suivit les cours de théologie au grand séminaire de Bordeaux, où sa science approfondie lui valut la plus haute distinction.

Professeur pendant plusieurs années à l'école Jeanne d'Arc à Paris, il quitta le professorat pour se consacrer exclusivement aux lettres et au journalisme.

Admirablement informé de toutes les choses touchant aux affaires ecclésiastiques, Julien de Narfon traite avec une indiscutable autorité et une merveilleuse sûreté de doctrine les questions religieuses dans lesquelles, depuis 1891, il s'est spécialisé à l'intention des lecteurs du *Figaro*.

Le grand organe de la haute société française est pour lui la tribune idéale du haut de laquelle il expose chaque jour, sur la politique ou le personnel de l'église, des opinions appuyées sur des documents puisés aux meilleures sources, et des prévisions qui, presque toutes, se changent en réalités.

Catholique convaincu, très libéral d'esprit et de tendances, il a magistralement résumé ses opinions sur la question religieuse dans trois ouvrages dont la publication eut un long retentissement.

Ce sont : *Léon XIII intime*, *Pie X* et *Vers l'Eglise libre*.

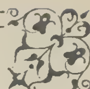
Ce dernier surtout, suscita d'ardentes polémiques qui eurent le don de dissiper plus d'un malentendu.



Photo des Grands Magasins du Louvre

Julien de Narfon

Homme de lettres

L'Intermédiaire
DES
CHERCHEURS et CURIEUX

DIRECTEUR
Georges MONTORGUEIL

Paris, le 26 mai 1908

31 bis, Rue Victor-Massé, 31 bis

Monsieur le Directeur

Je suis seulement de retour pour vous remercier d'avoir bien voulu me donner à apprécier — ou plutôt à apprécier avec mieux, puisque nous l'avions déjà lu — votre excellente liqueur? Abbesse? —

Je n'en ai vu mériter que des éloges.. c'est la perfection. Je serait souhaité que l'homme suivît toujours, comme elle, tout d'énergie autant de douceur.

Agréez, monsieur, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments les plus dévoués

— Georges Montorgueil

Georges MONTORGUEIL (Octave Lebesgue).

Né à Paris, en 1857, Georges Montorgueil appartient à la catégorie des puissants écrivains qui débutèrent dans la vie en qualité d'ouvriers, et qui, après s'être instruits eux-mêmes, firent de la pensée la matière de leur labeur quotidien.

Il débuta dans le journalisme à Lyon, puis vint à Paris, où son talent le classa d'emblée parmi les maîtres de la plume. Successivement, rédacteur à la *Bataille*, au *Mot d'Ordre*, à l'*Echo de Paris*, à l'*Éclair*, il prit, en 1900, la direction de l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*.

L'œuvre de Montorgueil se distingue, entre toutes, par la belle tenue du style, vigoureux et imagé, et par l'exactitude de la documentation.

Le *Café Concert*, *Paris au hasard*, la *Vie des Boulevards*, les *Plaisirs du dimanche*, la *Vie à Montmartre*, les *Minutes Parisiennes*, etc., etc., sont des chefs-d'œuvre d'observation vraie et profonde.

Il a écrit pour le théâtre : *Merovig* et la *Cloche du Rhin*, deux drames lyriques qui mirent en lumière la souplesse de son brillant talent.



Photo Reutlinger, Paris.

Georges Montorgueil

Homme de lettres
Chevalier de la Légion d'Honneur.





— « L'Abbesse de Nivelles », c'est l'idéale maxime réalisée : Suaviter et fortiter. —

Duc de la Salle Rochemaure

Le Duc de la SALLE de ROCHEMAURE.

Originaire d'Espagne, la maison de la Salle, dont le duc actuel est le chef de nom et d'armes, est une des plus anciennes de l'Europe.

Fixée en France depuis les Croisades, elle fut une pépinière de généraux, de diplomates, de religieux, d'évêques et de saints. Saint Ermengand et saint Jean-Baptiste de la Salle notamment, sont sortis de cette illustre famille.

M. le duc de la Salle de Rochemaure continue avec distinction les traditions de ses ancêtres, dont chacun semble lui avoir transmis ses qualités particulières.

Ecrivain et orateur distingué autant qu'homme d'action, il met au service de la liberté religieuse les ressources de son activité et de son talent en même temps qu'une ardeur tempérée par la pratique de la plus exquise urbanité.

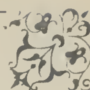
Très écouté dans les conseils du Vatican, il a su se concilier l'estime et le respect des adversaires du Saint-Siège, dont plusieurs, — et non des moindres — s'honorent d'entretenir avec lui des relations plus que courtoises.

Aussi, l'historiographe de Pie X, M. Julien de Narfon, a-t-il pu écrire à son sujet :

> Diplomate amateur, mais doué de toutes les qualités du meilleur professionnel, il est devenu, avec le consentement réciproque et tacite des deux puissances intéressées, une sorte de nonce laïque que nulle affaire ecclésiastique ne trouve étranger ou indifférent.



Le Duc de la Salle de Rochemaure

Théo HANNON.

Trinité curieuse, Théo Hannon est poète, peintre et critique. *Rimes de joie* (titre du premier volume de vers du poète), ces mots nous rappellent la jeunesse et les rêves de vingt ans; ils sont évocateurs de cet écrivain mordant et sarcastique; de ce poète des joies vite oubliées, et des sensations de bonheurs éphémères.

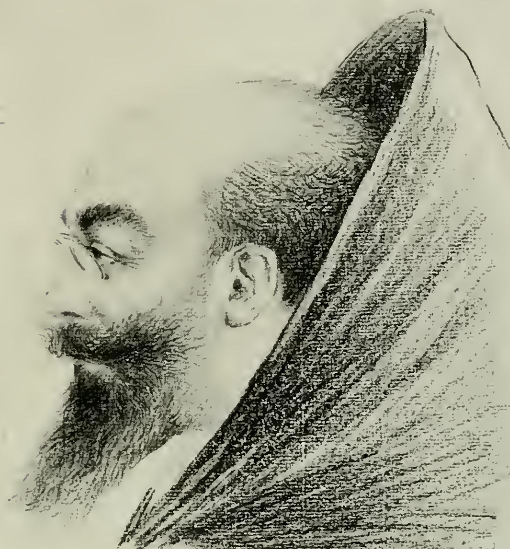
Ces pages forment un chef-d'œuvre de mots brillants et de rimes sonores. Elles furent suivies d'autres volumes : *Messe de Minuit*, etc. Auteur dramatique, il a composé de nombreux scénarios, des piécettes charmantes, entr'autres : *Pierrot macabre*, des revues en nombre considérable.

Le peintre, auteur de nombreux et très intéressants tableaux est surtout un aquarelliste distingué.

Au Musée moderne de Bruxelles, de même qu'à l'étranger, se trouvent des pages très belles, lancées avec maestria, de coloris brillant et de choix délicieux. Les croquis pétillants d'esprit de l'excellent artiste, sont prestes et délicats, d'un humour charmant. Le critique écrit depuis le longues années le feuilleton des beaux-arts de plusieurs journaux. Ce sont des comptes rendus des salons parisiens ou bruxellois, des appréciations sur les expositions de sociétés ou d'artistes. Ses critiques, très aimées des amateurs et des artistes, sont toujours conçues avec un rare souci de la vérité et une réelle compétence.

Disons encore un mot de l'homme charmant, du confrère aimable, du journaliste spirituel, ne serait-ce que pour prévenir ceux qui le rencontrent pour la première fois que le calembour sévit terriblement en sa compagnie et que la hauteur d'une institution n'est rien à côté de la vertigineuse altitude à laquelle arrivent ses à-peu-près.





J'en fais l'aveu, monachale Liqueur,
Dans ton Couvent, peut-être bien, mon cœur
Serait jour et nuit à l'ABBESSE.
Mais mon gosier, en son culte vainqueur,
Ne serait jamais à la baisse!

Théo Hannon

Théo Hannon

Homme de lettres
Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Reine des élixirs, topaze d'Erinnys,
J'usurpe du soleil la chaleur et la flamme;
Je rends l'homme galant et j'enivre la femme:
Mon parfum est troublant comme l'amaryllis.

Au café, le dîneur trouve une seconde âme,
Qui puise la douceur en mon arôme exquis!
Quand les Roys me boiront, je serai leur dictame
Et mettrai dans leurs yeux des lueurs de rubis.

J'irise en tons troublants le cristal de ma coupe;
Un riant paradis dans mes ors se découpe;
J'ai l'œil magicien et jaune du démon!

De mes flots capiteux qui donnent la jeunesse
Je puis même créer un nouvel Apollon,
Car c'est moi qui suis la Grande Liqueur "Abbesse".

Bon de Grandcourt



M. le Baron de Grandcourt

Homme de lettres
Secrétaire particulier de S. A. le Prince de Bourbon.



Photo Reutlinger, Paris.

Mme Edéa Santori

du Théâtre Royal de la Monnaie.

TABLE

DEVANT LES CONTEMPORAINS :

